

Il est beau de mourir pour sa patrie; mais il est encore préférable de vivre pour elle.

Th. Carlyle

20 MM

Directeur Politique: A. BEZIAT

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Numéro 5. MARDI 4 JANVIER 1949.

Mort au Champ d'Honneur

S.E. Mahmoud Fahmy El Nokrachy pacha



Au Souverain affligé, à la Nation en deuil, à la famille éplorée, «La Voix de l'Orient» présente ses condoléances les plus émuës.

Ce mardi, 28 décembre, vers la fin de la matinée, une nouvelle — qu'on refusait, d'abord, de croire — sema une véritable consternation, en même temps qu'une sorte de terreur panique, dans toute la ville: à la porte de l'ascenseur du ministère de l'Intérieur, au milieu d'un cortège de hauts fonctionnaires et d'officiers de police, le chef du Gouvernement, S.E. Mahmoud Fahmy El-Nokrachy pacha, venait d'être abattu à coups de revolver.

me qui, non plus, ne se discute pas, Ibrahim Abdel Hadi relève ses aînés et continue...

Dans cette transmission de pouvoir qui vient de s'effectuer, il est nécessaire de souligner la célérité qui y a été apportée.

Membre et chef d'un parti, S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha n'a rien d'un partisan. Au poste délicat de Chef du Cabinet royal, il a su faire preuve du loyalisme le plus impartial.

Ainsi, ce grand homme d'Etat, qui s'était juré de faire régner l'ordre avec la sécurité, tombait au Champ d'Honneur, dans cette bataille meurtrière livrée à l'armée du fanatisme, du désordre et de la terreur.

Nokrachy pacha, homme d'un régime et d'un parti, ne craignait pas la lutte, il savait rendre coup pour coup. Mais sa mort au service de la Patrie a été l'occasion d'une sorte d'apothéose. Elle a montré d'abord la place immense qu'il occupait dans la nation; puis, que, s'il avait beaucoup d'adversaires, il n'avait pas un seul ennemi.

Destinée tragique que celle des chefs du jeune parti saddiste! Successivement, Ahmed Maher, Mahmoud Fahmy el-Nokrachy, grands sous l'ombre paternelle du grand Saad pacha Zaghloul, strictement fidèles à sa mémoire, d'une ferveur patriotique indiscutable, sont tombés, frappés par le fanatisme stupide qui ne discute pas.

De même qu'à la mort de son héroïque compagnon d'armes — qui avait bravé, avec lui, dans la lutte pour l'indépendance, prison et échafaud — Mahmoud Fahmy el-Nokrachy tel, le cœur antique avait relevé le flambeau; de même avec une égale abnégation, avec une totale sérénité et un patriotisme...

LE PREMIER JANVIER A LA LEGATION DE FRANCE

S.E. l'Ambassadeur et Mme Arvengas reçurent, en ce premier Janvier, les nombreux Français et amis de la France.

M. Thoreau, président de la colonie française prononça l'allocution de circonstance qui fut suivie d'un beau discours de S.E. l'Ambassadeur que nous reproduisons ci-dessous.

Un jeune de l'A.O.F., vigoureusement applaudi, magnifia l'Union française.

Le discours de M. Arvengas

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs et Chers compatriotes,

Voici revenu le jour où devant nous toute une année s'ouvre à l'espérance. C'est le jour des vœux. Cette tradition de l'échange de vœux qui nous réunit aujourd'hui apparaît à certains comme appartenant au vain domaine des courtoisies désuètes. Et pourtant, jamais autant qu'en ces temps tourmentés nous n'avons eu de vœux à formuler. Or, nous ne devons pas nous contenter d'exprimer des vœux.

Nous devons, après avoir déterminé ce qui est souhaitable, — et n'est-ce pas d'abord la paix du monde? — faire de notre mieux par notre attitude, par notre bon vouloir, par nos efforts vers plus de justice, plus de concorde et de fraternité, pour que ces souhaits soient exaucés.

L'année qui vient de s'achever a vu se poursuivre en France de

laborieux efforts. Ceux-ci tendent, après l'épreuve subie, à rendre à notre pays sa prospérité, à lui assurer fermement la place qui est la sienne, afin qu'il soit en mesure d'assumer au mieux sa tâche de coopération internationale. J'ai dit, le 14 juillet, que la



M. GILBERT ARVENGAS

France apportait à la grande tâche de l'organisation de l'Europe sa contribution la plus fervente. Depuis lors cette tâche a été poursuivie; des progrès ont été accomplis. Aussi espérons-nous qu'avant longtemps de tant d'ébauches, de suggestions, de projets, d'échanges de vues nous verrons se dégager les premiers éléments d'une construction véritable.

Pendant ces derniers mois tous les regards étaient tournés vers Paris, où le monde était assemblé.

Sur la colline de Chaillot flottaient les drapeaux des Nations Unies. Des hommes de bonne volonté échangeaient leurs vues. Une ère fraternelle n'allait-elle pas s'ouvrir? Paris reprenait sa vraie figure. Car Paris n'est Paris que quand y viennent ou quand le visitent ses amis de tous les pays du monde. Il lui faut l'apport de mille nuances de goûts et de pensées qui s'y harmonisent. Sans doute, hélas! bien des espérances ont été déçues. Mais un travail utile a été accompli. De nombreux contacts ont été établis dans une atmosphère de cordialité et des amitiés se sont réchauffées.

Dans le même temps, la France a subi l'épreuve de grèves qui l'ont justement alarmée. Mais la sagesse a prévalu. Beaucoup d'égares ont ouvert les yeux à l'évidence du danger.

Maintenant le spectacle de notre pays est vraiment réconfortant. Tous ceux qui en viennent apporter le même témoignage. C'est une France pleinement au travail, une France ardente et renouvelée, telle que vous nous la décriviez tout à l'heure, Monsieur le Président, qui aborde l'année nouvelle.

Je n'entreprendrai pas, mes chers compatriotes, d'exposer ici ce que paraît devoir être l'année où nous entrons. Que de graves difficultés et complications que de crises aigues nous y attendent, que des épreuves ne nous y soient pas épargnées, cela n'est guère douteux. Mais la France est maintenant plus robuste pour y faire face et pour les surmonter. Si nous ne parvenons pas à voir clair au milieu de tant d'incertitudes, l'espérance et la foi guident fermement nos pas.

Ainsi incertaine quant aux événements qui la marqueront, ce n'est qu'en référence avec le passé que nous savons ce que sera cette année nouvelle. C'est ainsi qu'elle sera celle du centenaire de la mort de Mohamed Ali. Pour tout Français ce grand nom de Mohamed Ali est riche d'évocations. Il évoque toute une période de collaboration fructueuse et amicale entre la France et l'Egypte, l'inauguration de relations désormais fondées non plus seulement sur la tradition diplomatique mais sur un sentiment d'amitié sans cesse vivifiée par des échanges multiples.

MOSCA. (Lire la suite en Page 2)

CHRONIQUE DE L'ONU

BILAN DE LA SESSION de Chaillot

La troisième session de l'Assemblée générale des Nations Unies n'est qu'interrompue. Le bilan que nous en donnons ici est donc incomplet. D'autre part, deux négociations importantes se sont déroulées au Palais de Chaillot, en dehors de l'Assemblée, mais simultanément avec ses débats, savoir: les discussions au Conseil de Sécurité, ou autour du Conseil de Sécurité, sur l'affaire de Berlin; les débats du même organisme sur la trêve de Palestine. Nous ne les rappelons que pour mémoire.

Ni l'une ni l'autre n'est d'ailleurs achevée, les experts « neutres » n'ayant pas encore mis au point leur projet de règlement de la question monétaire à Berlin, et les deux résolutions du Conseil de Sécurité sur l'armistice en Palestine étant pratiquement restées sans effet jusqu'ici.

Chronologiquement, c'est la résolution sur le contrôle international de l'énergie atomique qui a été la

première adoptée par l'Assemblée. Après avoir rejeté les nouvelles propositions soviétiques pour l'adoption simultanée de deux résolutions, tendant l'une à l'interdiction de l'arme atomique, l'autre à l'établissement d'un contrôle international de l'énergie atomique, l'Assemblée a approuvé les conclusions du plan, qui avait été présenté en 1946 par M. Bernard Baruch à la Commission atomique et a demandé à cette Commission de poursuivre ses travaux en vue d'instituer un contrôle international de l'arme la plus meurtrière que le monde ait connue.

Puis l'Assemblée adopta à l'unanimité une motion d'origine mexicaine faisant appel aux grandes puissances, qui portent la plus grande responsabilité pour le maintien de la paix, pour qu'elles continuent leurs efforts afin de mettre fin à leurs divergences et établir une paix durable.

(Suite en Page 3)



Certains chefs d'Etat arabes ont déclaré qu'ils n'ont pas participé aux opérations militaires parce que l'Egypte ne voulait pas la guerre. (Les journaux).

Le Leader à Masri Effendi. — Cessez le feu et dites-nous ensuite si vous voulez combattre ou pas. (Akher Sa'a).

Les Grandes Puissances devant la question indonésienne ou le double jeu des U.S.A.

C'est encore l'Extrême-Orient qui cette semaine retient l'attention. Dénonçant sans préavis l'accord du RENVILLE les Hollandais ont attaqué la République indonésienne, occupé sa capitale et capturé son gouvernement. Cette action était prévue depuis quelques jours après la rupture des négociations de Batavia relative à l'intégration de la République dans la fédération indonésienne en préparation. Militairement les Pays-Bas jouaient à coup sûr. L'offensive était soigneusement préparée et de longue date. Depuis les élections générales en Hollande qui ont été marquées par un sensible glissement à droite, le gouvernement de La Haye n'avait pas caché son intention d'en finir avec le problème indonésien et de surmonter l'obstacle que constituait le refus persistant de la République de participer aux Etats-Unis d'Indonésie. La République de son côté s'était affaiblie. La rébellion communiste du mois de septembre avait gravement divisé ses forces déjà insuffisantes.

Mais, cette dissidence communiste, si elle affaiblissait à l'intérieur le gouvernement de Djokjakarta, consolidait par contre ses amitiés internationales, à tel point que devant le Conseil de Sécurité, sa cause est bien défendue. Tous les pays traditionnellement anti-colonialistes, comme l'Australie, mais qui sont ainsi anti-communistes, se trouvent d'autant plus à l'aise pour prendre le parti de la République contre les Hollandais que les Communistes y font figure d'opposants. Ce fait permet aussi aux Etats-Unis de revenir en l'espèce à la position traditionnelle de Roosevelt sur les problèmes coloniaux. Quant aux grandes puissances de l'Europe Occidentale, elles hésitent malgré le pacte de Bruxelles et leur solidarité d'intérêts avec les Pays-Bas en matière coloniale, à prendre franchement position en leur faveur.

La situation de la Grande-Bretagne en Malaisie et surtout de la France au Vietnam n'est pas sans analogie avec celle de la Hollande à Java. La seule fois où la France ait fait usage de son droit de veto, c'était en faveur des Pays-Bas et sur l'affaire d'Indonésie. L'éventualité d'un nouveau veto français au Conseil de Sécurité n'est pas complètement exclue, si les Etats-Unis maintiennent intégralement la résolution qu'ils ont proposée au Conseil, résolution qui condamne en termes très nets l'action des Pays-Bas et vise à leur faire retirer leurs troupes sur les positions qu'ils occupent avant leur offensive. Il est toutefois clair que la délégation française évitera dans la mesure du possible de recourir à ce procédé et s'efforcera d'obtenir une atténuation de la résolution actuellement discutée.

L'attitude des Etats-Unis, au moment même où se déroulent à Washington les négociations préliminaires à la conclusion du pacte atlantique, négociations auxquelles participent les Pays-Bas, peut paraître paradoxale. Mais le Pacifique n'est pas l'Atlantique. Totalement solidaires en Europe des puissances occidentales, les Etats-Unis ne font pas toujours jouer cette solidarité en Proche ni surtout en Extrême-Orient.

L'intérêt stratégique des Indes Néerlandaises étant, dans l'éventualité d'un conflit avec l'URSS à peu près inexistant les intérêts idéologiques et commerciaux traditionnels des Etats-Unis peuvent dans l'af-

faire jouer un rôle prépondérant. Et ces intérêts sont au moins de façon latente, opposés à ceux des Pays-Bas puisqu'aux Indes néerlandaises comme ailleurs, l'éviction des puissances coloniales ne pourrait manquer de créer un vide économique et culturel qui, tôt ou tard, pourrait servir de champ d'action à l'expansion américaine. Lier franchement partie avec les puissances européennes dans leurs querelles coloniales, ce serait compromettre auprès des peuples asiatiques le prestige de la bannière étoilée. Les Etats-Unis sont assez puissants pour mener de front deux politiques opposées, l'une en Europe et l'autre en Extrême-Orient, ce qui amène d'ailleurs comme on sait quelques remous dans le Proche-Orient, à la frontière des deux domaines.

MOSCA. (Lire la suite en Page 2)



Le trio de Nakhet (Voir l'article de M. E. Terni, Page 6)

PEUT-ON LE DIRE ?

Bonne Année pour les gourmets

Tous les hommes d'Etat des deux mondes ont transmis aux populations leurs vœux de bonne année. Je ne sais, vraiment, s'ils sont complètement sincères; car, après tout, le fait que la nouvelle année soit bonne, dépend particulièrement de leur volonté et de leurs efforts. Depuis, plusieurs années, je n'ai pas cette impression et le fiasco lamentable des dernières grandes assises internationales n'est pas pour me faire changer d'avis.

Tout ceci nous dépasse et contentons-nous de soupirer: Inch'Allah!

Mais, pour les gourmets d'Egypte, et je réclame l'honneur de porter la bannière de cette confrérie, si jamais elle se constitue, j'ai une excellente nouvelle à annoncer qui, d'ores et déjà, va émuoir leurs glandes salivaires.

Citons d'abord notre documentation: « Le Dr. Ibrahim Abou Samra, directeur de l'Institut Fouad Ier d'Hydrobiologie et de Pêche d'Alexandrie, a dû s'embarquer pour la France où il doit acquiescer des poissons et des fruits de mer destinés à la repopulation des lacs du pays.

« Le Dr. Abou Samra apportera, en particulier, des spécimens d'huîtres de la variété, dite portugaise, et dont les gourmets sont très friands. Son intention est de les acclimater sur nos côtes.

Je crois que cette excellente nouvelle vaut bien les honneurs de la vedette.

Le Dr. Abou Samra est un bien-faiteur public.

On célèbre les grands guerriers qui entassèrent des pyramides de têtes humaines et on leur dresse des monuments: pouah! On magnifie ces savants dont les découvertes contribuent à la destruction en masse des pauvres moisissures humaines que nous sommes. On passe sous silence tous ces vrais grands hommes, ces bons serviteurs de l'humanité qui, par leurs découvertes dans l'alimentation, nous ont procuré un bonheur, peu sublime, certes, mais, certain.

J'ai été toujours étonné, voire scandalisé, que l'Egypte, baignée par deux mers, riches en crustacés, ne puisse fournir, pour nos menus, ces fruits de mer si délicieux que l'on hume à la pointe du couteau. Grâce à ce bon et ingénieux Dr. Abou Samra nous pourrions déguster es-brasseries et en nos domiciles: clovisses, moules, oursins et, surtout, ces délicieuses portugaises.

Comme préface à un bon repas, la dégustation d'une ou deux douzaines de ces savoureux mollusques arrosés d'un pichet de vin blanc sec, vaut une prise en considération des plus distinguées. Dans les tristes conjonctures où nous sommes obligés de vivre, les fruits de mer

acclimatés sur nos côtes nous apporteront une dérivation utile à notre équilibre mental. Aussi, quand le Dr. Abou Samra nous reviendra avec ses collections judicieusement choisies, je propose que tous les gourmets s'organisent pour lui faire une réception triomphale avec un de ces banquets où les fruits de mer seront à l'honneur.

LE HURON.

Les traités d'Etablissements

Nous apprenons de S.E. Sadek Fahmy bey, Président de l'Association Egypte-Europe, que, prochainement, « La Voix de l'Orient » sera en mesure de publier une étude de la plus haute valeur juridique sur cette question d'importance nationale et internationale, à savoir: les Traités d'établissement.



JEAN ZERBINI, fondateur de la Kafr El Zayat (Voir l'étude dans notre Chronique Financière, Page 7)

Coca-Cola

La Coca-Cola, signe représentatif du Nouveau Monde est une innovation aujourd'hui entrée dans nos mœurs. Elle est à la mode non seulement du jour, mais de tous les jours.

Ce breuvage rafraichissant en été plein de caloris en hiver, a une histoire intéressante dans les annales de l'industrie nationale contemporaine. Aussi publierions-nous dans notre prochain numéro une intéressante étude à ce sujet.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD

Advertisement for MAISON A. BERNARD, featuring a map of Egypt and text: FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTÉ 12. BRUXELLES: 54, Rue de Pepin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE: 18, Rue Kantaret-El-Dakka, Tél. 54597/51393. R.G. 47390. ALEXANDRIE: 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20826/20836. R.G. 27599. MANSOURAH - PORT-SAID.

La VOIX de l'ORIENT

Rédaction : 27, Rue Aboul Sab'ar, Le Caire, Tél. 42091. Administration : Association Egypte-Europe. Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965 - M. Cazès, Tél. 53784. Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LES DOCUMENTS

Ibrahim Abdel Hadi pacha

Rescrit royal No. 38 de 1948 adressé à Son Excellence Ibrahim Abdel Hadi pacha

Mon Cher Ibrahim Abdel Hadi pacha,

L'abominable attentat dont a été victime un des hommes les plus intégrés, les plus fidèles et les plus loyaux d'Egypte, feu Mahmoud Fahmy El-Nokrachi pacha, Nous a vivement peiné et profondément affligé.

Ayant éprouvé votre rectitude de jugement, votre ferme énergie et votre bonne administration, il Nous



IBRAHIM ABDEL HADI PACHA

a plu de vous confier la Présidence de Notre Conseil des Ministres. Nous adressons le présent Rescrit à Votre Excellence pour la formation d'un Cabinet dont vous Nous soumettez le projet de composition afin de le sanctionner par Décret.

Je prie le Très-Haut de vous accorder le succès dans la réalisation de Notre vœu pour unifier les rangs et concentrer les efforts, afin de faire face aux circonstances intérieures et extérieures que traverse Notre cher pays en ces durs moments.

FAROUK.

Fait au Palais d'Abdine, le 27 Safar 1368 (28 Décembre 1948).

Réponse de S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha

Sire,

Votre Majesté a bien voulu à Ses précédents bienfaits, ajouter un bienfait inoubliable, en tenant à me confier la mission de constituer le Cabinet. Devant la haute sollicitude et l'estimable confiance dont Vous avez daigné me combler, je ne puis qu'accepter cette charge, bien que je me rende compte des circonstances graves que traverse le pays.

Le pays, Sire, est affligé par la perte irréparable que vient de lui faire subir l'assassinat de mon grand prédécesseur, feu Mahmoud Fahmy El-Nokrachi pacha. Le regrette disparu était un modèle élevé de sincérité, d'intégrité, de patriotisme, de loyalisme et de labeur inlassable mis au service des intérêts supérieurs du pays, sur lesquels Votre Majesté veille avec sollicitude. Ces intérêts, Sire, je m'efforcerai constamment à les servir, ainsi que les droits de l'Egypte et sa grande cause.

Je me rends parfaitement compte, Sire, que le relèvement continu de la nation dans tous les domaines est subordonné à la sécurité du pays et à la tranquillité de ses enfants, et que ne pourrait profiter du désordre que les éléments qui cherchent à lui faire du tort. Aussi suis-je fermement résolu, avec l'aide de Dieu et Votre généreuse bienveillance, à sauvegarder et à faire régner l'ordre et la paix.

Mon objectif, Sire, sera de me conformer à Vos hautes directives en travaillant sincèrement à unifier les rangs et à regrouper les efforts pour faire face aux conjonctures que notre cher pays traverse à l'intérieur et à l'extérieur en ce moment critique.

Je m'appliquerai enfin, Sire, à suivre la politique sage qui a été approuvée par le Parlement et acceptée par la nation.

J'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté les noms des Ministres qui ont accepté de collaborer avec moi, me réservant les portefeuilles de l'Intérieur et des Finances (suit la liste des ministres que nous donnons par ailleurs).

Si Votre Majesté approuve ce choix, je La prie de bien vouloir le sanctionner par décret.

Je demeure, Sire, de Votre Majesté, le très fidèle et très dévoué serviteur.

Le Caire, le 27 Safar 1368 (28 décembre 1948).

IBRAHIM ABDEL HADI.

COMPOSITION DU NOUVEAU CABINET

Présidence, Intérieur, Finances : IBRAHIM ABDEL HADI PACHA (saadiste).

Travaux Publics : AHMED ABDEL GHAFFAR PACHA (libéral).

Affaires Etrangères : IBRAHIM DESSOUKI ABAZA PACHA (libéral).

Approvisionnement : ABDEL HAMID ABDEL HAK (indépendant).

Ministre d'Etat : TAHAR EL-SIBAI PACHA (indépendant).

Instruction Publique : ABDEL RAZZAK EL-SANHOURY PACHA (saadiste).

Ministre d'Etat : MAHMOUD HASSAN PACHA (saadiste).

Hygiène Publique : NEGUIB ISKANDAR PACHA (saadiste).

Commerce et Industrie : MAMDOUH RIAZ BEY (saadiste).

Wakfs : ALY ABDEL RAZZAK PACHA (libéral).

Guerre et Marine : MOHAMED HAIDAR PACHA (indépendant).

Affaires Sociales : GALAL FAHIM PACHA (libéral).

Justice : AHMED MOURSI BADR BEY (saadiste).

Communications : RIAD ABDEL AZIZ BEY (libéral).

Agriculture : ABBAS ABOU HUSSEIN BEY (libéral).

Ministre d'Etat : MOUSTAPHA MAREI BEY (indépendant).

Ministre d'Etat : MOH. ZAKI ALI PACHA (nationaliste).

ADRESSE DE REMERCIEMENTS A SA MAJESTE LE ROI

J'ai l'honneur de présenter à Votre Auguste Majesté, au nom du Conseil des Ministres et au mien, l'expression de notre profonde gratitude pour la haute bienveillance et la généreuse sympathie qu'Elle a daigné témoigner à mon prédécesseur, le martyr Mahmoud Fahmy El-Nokrachi pacha, à la suite de l'odieuse attentat dont il a été victime.

La haute sollicitude que Votre Majesté a prodiguée à la famille et aux enfants du défunt a été pour eux un véritable baume et un grand réconfort.

La nation, Sire, a apprécié avec une vive admiration le geste auguste que Votre Majesté a bien voulu faire en prenant part à la cérémonie funèbre, qui s'est déroulée à la mosquée et en accompagnant de Sa sympathie la dépouille mortelle du disparu jusqu'à sa dernière demeure. Les nobles sentiments de Votre Majesté ont apporté un doux soulagement à l'affliction que ressentait le pays.

Veuille le Très-Haut, Sire, vous conserver à Votre peuple, Vous qui ne cessez d'être son refuge dans l'adversité, et puisse-t-Il Vous récompenser pour la générosité de Votre grand cœur !

Je demeure, Sire, de Votre Majesté, le très fidèle et très dévoué serviteur.

Le Caire, le 28 Safar 1368 (29 Décembre 1948).

Le Président du Conseil des Ministres, IBRAHIM ABDEL HADI.

ROYALE EXHORTATION

Au cours de la cérémonie qui eut lieu au palais de Koubeh pour la prestation du serment des ministres, Sa Majesté le Roi a adressé aux membres du gouvernement les paroles suivantes :

« J'aimerais que vous vous atteliez immédiatement à la tâche, sans perdre de temps, suivant en cela l'exemple du noble défunt. Vous avez à affronter de lourdes charges et vous aurez besoin de toutes vos forces. La Nation attend de vous que vous n'épargniez aucun effort dans l'accomplissement de votre tâche. J'ai pleine confiance en votre nouveau chef, qui a connaissance d'une grande partie de Mes directives et de Mes desirs pour le bien-être de Notre cher pays.

« Je vous souhaite tout le succès possible. »

S.E. IBRAHIM ABDEL HADI PACHA

S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha, qui succède au regretté Nokrachi pacha, est âgé de cinquante ans. Il est né à El-Zarka, Dakahlieh, et avait toujours représenté

Où en est-on, où va-t-on ?

La semaine qui commence place le pays et ses résidents en face de trois problèmes : Prévenir les actes de terrorisme d'abord, assésor sur ces bases plus compréhensives les rapports entre les chéris et les administrés, ensuite et enfin savoir à qui s'en tenir sur la conesion panarabe, pierre angulaire au règlement de la Question d'Egypte rattachée à celle de la Palestine. Cette jeunesse enthousiaste

Il ne faut pas prendre trop au sérieux l'exaltation de quelques jeunes fanatiques. Bien qu'ils soient egareux, ce sont une minorité et à être éirayée de voir la tournure prise par les manifestations des premiers jours, tournure qui n'était pas venue à l'esprit des agitateurs professionnels. Une exploitation de l'enthousiasme de la jeunesse semblerait avoir des limites. Celles-ci ont été dépassées bien au-delà des buts proposés. Tout le monde se rend compte de la tait que les responsables inactifs du ranatisme de la jeunesse devoyée risqueraient eux aussi d'être entrainés par cette vague dangereuse qui n'épargnerait personne si les agues conuenaient à ceder.

Le châtiement

La stupeur provoquée par la mort du premier ministre, a été salutaire. Elle a rétabli l'équilibre dans la tête des plus écevevés. Ces derniers vont bien se tenir d'autant plus que le châtiement du criminel sera a'autant plus exemplaire qu'il sera rapide : a cet effet, une cour martiale jugera le jeune homme bien monté par des organisateurs qui seront bientôt devoyés aux enquêteurs.

La célérité du jugement produira l'impression prévue.

L'alerte

Mais ce n'est pas tout. Le premier ministre a commencé par adresser au gouverneur de province un circulaire stimulant leur vigilance et les assurant des reconveues disciplinaires graves au cas où des négligences se produiraient.

C'est le système D : en partant du principe que la police égyptienne est une des mieux informées du monde, il est rare qu'une chose puisse se passer dans un quartier sans que les indicateurs de police en soient les premiers informés. Leurs supérieurs savent tout. Pour agir ils ont besoin de preuves. Celles-ci ne sont pas toujours disponibles. C'est ce qui explique certaines hésitations.

Aujourd'hui l'état de siège permet au gouverneur militaire d'agir sans preuves. Aussi le président du Conseil a-t-il insisté pour être tenu sans retard, au courant, des présomptions qui lui permettraient de prendre des mesures préventives.

Des projecteurs

La seconde étape du Cabinet tend à éclairer les masses pour éviter tout malentendu avec les citoyens. Il est évident que les fauteurs de troubles ont beau jeu puisque le Cabinet ne se défend pas. C'est ce qui va être fait. Dans les organes ministériels, des écrivains ont rempilé de nombreuses colonnes pour faire le procès de l'imprudente jeunesse. Ils ont particulièrement pris à partie les extrémistes qui veulent se débarrasser des vétérans aussi bien que des vieux systèmes. Ces jeunes gens sont pressés. Ils n'ont pas envie d'attendre l'avènement de la génération montante. Ils veulent tout raser d'abord : ils reconstruiront ensuite. N'allez pas leur dire qu'ils seraient ensuite embarrasés pour édifier sur des ruines fumantes, sans l'expérience des aînés. Les intellectuels d'entre eux ont surtout retenu que des philoso-

AMI LECTEUR

Vous n'avez pas trouvé LA VOIX DE L'ORIENT sur la voie publique. Modeste, efficace, elle vous intéresse par sa tenue digne et la qualité de ses rubriques. Si elle a eu l'honneur de vous plaire, demandez-la aux camelots. De toutes façons vous la trouverez, en bonne compagnie aux Librairies Cattani, rue Kasr-El-Nil ou Emad-el-Dine.

cette circonscription à la Chambre, à l'époque où il était membre du groupe parlementaire wafdiste, puis en qualité de député saadiste et de vice-président de ce parti, après la mort du regretté Ahmed Maher pacha.

Jeune licencié en 1919 à l'époque où tous ses camarades de promotion formaient les premiers rangs uni du Wafd, Abdel Hadi pacha participa au mouvement national et fut un des premiers chefs des Jeunesnes wafdistes. Condamné à dix ans de bague, il bénéficia de l'amnistie de 1924 décidée par le premier Cabinet Zaghloul, lors de l'établissement du régime parlementaire.

Abdel Hadi pacha, qui eut une brillante carrière d'avocat et comptait parmi les plus brillants maîtres du barreau, fut pour la première fois ministre dans le Cabinet Aly Maher, en 1938. Il avait été un des premiers à se rallier à Ahmed Maher pacha et Nokrachi pacha, à la suite de la dissidence due au projet d'électrification du réservoir d'Assouan dont nous parlons hier.

Mais la carrière ministérielle d'Abdel Hadi pacha fut interrompue le 10 février 1947 lorsque Sa Majesté le Roi fit appel à lui pour remplir les délicates et importantes fonctions de Chef du Cabinet. Abdel Hadi pacha quitta alors la Chambre des députés et la vice-présidence du parti saadiste pour se consacrer au service du Roi.

Le voici aujourd'hui à la tête non seulement du gouvernement mais encore du parti, les saadistes étant unanimes à le reconnaître comme le successeur naturel de ses deux compagnons de lutte.

Rappelons qu'en sa qualité de ministre des Affaires étrangères, Abdel Hadi pacha participa en 1946 aux conversations Sedky-Bevin qui eurent lieu cette année-là à Londres.

phes ne croient pas à l'efficacité de l'expérience. Ils pensent que le savoir suffit pour les constructions nouvelles.

Le ministre de l'Instruction Publique mène une campagne destinée à rendre à la jeunesse l'hommage qui lui est dû et à attirer son attention sur la sagesse, la réflexion, la pondération, qui sont le fruit de l'âge et de la maturité. Dans cette lutte contre le mal, contre le vice, contre le crime, on devrait mobiliser les plus éloquents et les plus spirituels hérauts des valeurs spirituelles, morales et sociales.

On ne fera jamais assez pour contrebalancer l'esprit de révolte entretenu par la misère, la maiaidie et le mécontentement.

Ventres affamés

Comme les ventres affamés ont l'oreille plutôt dure, le Cabinet a commencé par assurer de meilleures conditions d'approvisionnement. Le nouveau ministre, maître Abdel Hamid Abdel el Hakk est une figure populaire. C'est un honnête homme qui s'est penché avec intérêt sur les questions qui préoccupent les masses. On attend beaucoup de sa sagacité et surtout de son savoir-faire. Il a déjà interdit l'exportation des produits alimentaires et annoncé la levée des restrictions sur le sucre. On compte beaucoup sur cette détente pour être mieux écouté par le peuple. C'est la bonne méthode. On est très sensible ici comme partout ailleurs à des manifestations aussi tangibles de l'intérêt des dirigeants. Ventre repu, oblige.

CE QUE LE PUBLIC VEUT

DES CONTROLEURS SERIEUX

La revue « Al Isnaïn » publie la plainte d'un lecteur de province qui n'a jamais pu avoir le sucre alloué en surplus à l'occasion des fêtes.

Nous avons besoin d'itil, de contrôleurs sérieux. De son côté, M. Mohamed el Tabéi, dans « Akhbar el Yom », dit que la proportion du coût de la vie est en Egypte plus élevée que dans les pays européens. Il répondeait en cela à la remarque faite par le ministre du Commerce au Sénat.

« Il y a dans les pays d'Europe, dit-il, de l'ordre et des gardiens pour veiller à la bonne organisation. Il y a des lois et des surveillants pour veiller à leur exécution. En Egypte nous avons suffisamment de lois et de réglemens.

Il nous manque, Excellence, des gardiens et des contrôleurs vigilants et fidèles.

CE DONT LE PUBLIC SE PLAINT

LES SERVICES PUBLICS

On parlait l'autre jour à l'Association Egypte-Europe, de la manière avec laquelle le public est reçu ou plutôt mal reçu dans les administrations de l'Etat. Bien entendu, les chefs de service n'en savent rien. Mais, c'est une raison de plus pour leur demander d'assurer la protection du public contre des fonctionnaires ayant mauvais caractère, des fonctionnaires généralement paresseux ou malveillants.

Il y a une chose que l'on perd de vue. C'est le respect que l'on doit au temps du public. Nombreux sont ceux qui traînent dans les antichambres attendant le bon plaisir de fonctionnaires insoucients.

Encore heureux quand on ne vous renvoie pas d'un bureau à l'autre pour le plaisir de se débarrasser de vous.

Les chefs qui ne veillent pas au bien-être des citoyens, sont coupables de graves négligences. Ils sont là pour s'acquitter de ce devoir et non pas pour recevoir les visites et signer des papiers.

LES SECRETAIRES

Dans le même ordre d'idées les chefs doivent bien choisir leur secrétaire. « Il y a mieux, mais cela coûte plus cher » nous disait un responsable.

À travers la Presse

Que devons-nous dire ?

Notre confrère « Akhbar El Yom » publie ce 1er Janvier, sous la signature de notre distingué confrère, El Sawi Mohamed, l'article suivant :

Que devons-nous dire, ô mon Dieu, des peuples arabes qui regardent en spectateurs pendant que nos enfants meurent !

Que devons-nous dire, ô mon Dieu, des gouvernements des pays arabes qui s'empressement de venir en Egypte pour tenir des réunions, assister aux banquets et spectacles, pour poser la presse, donner des interviews et rentrer dans leurs pays respectifs sans donner aucun signe d'activité ni se souvenir que l'armée égyptienne combat, seule ?

Que devons-nous dire, ô mon Dieu, des parlements des pays arabes qui n'entendent que la voix unique d'un honorable député irakien, les conjurant de reprendre la lutte ?

Que devons-nous dire, ô mon Dieu, de la Transjordanie qui a étonné l'univers ?

Que devons-nous dire, ô mon Dieu, des chefs des Etats arabes qui parlent de réunir les délégués des pays arabes pour examiner les motifs de la non-intervention de leurs armées, laissant l'armée égyptienne, seule, se débattre ?

Dieu seul sait quand la réunion projetée aura lieu, puis, quand l'examen aura lieu et, finalement, quand interviendra la décision ?

Que devons-nous dire, ô mon Dieu, lorsque nos héros versent leur sang sur une terre étrangère avec un courage inégalé et que nous sommes pas découragés de la lutte contre les Sionistes, mais, découragés des alliés.

Que devons-nous dire, ô mon Dieu, si ce n'est cette prière : « ô mon Dieu, préservez-nous de nos amis ; quand à nos ennemis, je m'en chargerai. »

El Sawi MOHAMED.

La politique extérieure

On ne sait pas encore quels sont les plans du premier ministre qui avait participé à l'accord Sedky-Bevin.

On ne saurait faire de pronostics. Relevons seulement, le désir du nouveau président de s'assurer le concours du parti national dont le président Hafez Ramadan pacha, ne veut pas entendre parler de négociations.

« N'importe quel accord bilatéral avec la Grande-Bretagne nous lie au point que notre liberté ne serait pas autre chose que du noir sur blanc. De par sa nature dès l'origine, notre cause est internationale. »

Le moyen de s'entendre ?

« Nous devons, dit Hafez pacha sortir des limites étroites où la Grande-Bretagne veut nous confiner. Quant au Soudan, j'estime que l'on ne saurait passer sous silence le plan britannique. Il faut y répondre sur le plan diplomatique : il n'est pas admissible par exemple que l'Agence du gouvernement du Soudan poursuive son activité. Il serait aussi profitable que nous nommons comme sénateurs des membres des partis unionistes soudanais. Nous devrions aussi amener la Constitution égyptienne pour y spécifier qu'il s'agit de la Constitution de l'Etat de toute la Vallée du Nil. Je sais que ces mesures diplomatiques ne suffisent pas seules à réaliser nos objectifs. Mais je ne doute pas qu'elles soutiendront les Soudanais dans leur lutte en plaçant la politique égyptienne sous un jour exempt de toute confusion. »

« Nous devons, dit Hafez pacha sortir des limites étroites où la Grande-Bretagne veut nous confiner. Quant au Soudan, j'estime que l'on ne saurait passer sous silence le plan britannique. Il faut y répondre sur le plan diplomatique : il n'est pas admissible par exemple que l'Agence du gouvernement du Soudan poursuive son activité. Il serait aussi profitable que nous nommons comme sénateurs des membres des partis unionistes soudanais. Nous devrions aussi amener la Constitution égyptienne pour y spécifier qu'il s'agit de la Constitution de l'Etat de toute la Vallée du Nil. Je sais que ces mesures diplomatiques ne suffisent pas seules à réaliser nos objectifs. Mais je ne doute pas qu'elles soutiendront les Soudanais dans leur lutte en plaçant la politique égyptienne sous un jour exempt de toute confusion. »

UN PEU PLUS DE TENUE

Dans les cinémas, alors que la vedette chante le grand air de la Norma, vous êtes désagréablement dérangés en voyant ou plutôt en écoutant les réflexions sagourenes de votre voisin de droite ou de gauche. Ce n'est pas la peine d'aller voir un film musical si vous ne pouvez pas rester tranquille. Il y a un minimum de décence et de bon ton qui doit engager les voisins à se rendre compte de la nécessité d'observer un silence de bon goût.

Ne parlons pas du Monsieur qui lance à pleine bouche la fumée de son gros cigare sans s'apercevoir que l'entourage a pu se procurer de la présence d'une dame qui attend visiblement un bébé et qui est obligée de quitter la salle entièrement suffoquée.

CE DONT LE PUBLIC SE PLAINT

LES SERVICES PUBLICS

On parlait l'autre jour à l'Association Egypte-Europe, de la manière avec laquelle le public est reçu ou plutôt mal reçu dans les administrations de l'Etat. Bien entendu, les chefs de service n'en savent rien. Mais, c'est une raison de plus pour leur demander d'assurer la protection du public contre des fonctionnaires ayant mauvais caractère, des fonctionnaires généralement paresseux ou malveillants.

Il y a une chose que l'on perd de vue. C'est le respect que l'on doit au temps du public. Nombreux sont ceux qui traînent dans les antichambres attendant le bon plaisir de fonctionnaires insoucients.

Encore heureux quand on ne vous renvoie pas d'un bureau à l'autre pour le plaisir de se débarrasser de vous.

Les chefs qui ne veillent pas au bien-être des citoyens, sont coupables de graves négligences. Ils sont là pour s'acquitter de ce devoir et non pas pour recevoir les visites et signer des papiers.

LES SECRETAIRES

Dans le même ordre d'idées les chefs doivent bien choisir leur secrétaire. « Il y a mieux, mais cela coûte plus cher » nous disait un responsable.

Notre production agricole qui atteint gravement ses niveaux d'avant-guerre s'écoule à des prix largement rémunérateurs, notre jeune industrie manifeste un dynamisme persistant. Dans le secteur financier, les recettes budgétaires, les dépôts bancaires et la circulation fiduciaire dépassent tous les records.

Enfin, ce qui intéresse plus directement nos affaires, nos Sociétés continuent à présenter des situations de fin d'exercice généralement florissantes et prometteuses cependant qu'à la tête de ces Sociétés nos grands Instituts — National Bank of Egypt, Banque Misr, Credit Foncier égyptien — offrent à notre économie, par leurs liquidités, un énorme potentiel de crédit.

Accuser des maux dont souffrent nos marchés des valeurs, la tension entre l'Est et l'Ouest, tension qui deviendra peut-être assez chronique pour rendre inutile le recours à la guerre, ou les conflits proches ou lointains qui agitent le monde, c'est s'inscrire en faux contre l'opinion commune qui attribue aux professionnels et clients de la Bourse un sens aigu des réalités.

Sans doute la rupture de plus en plus marquée entre les anciens alliés et les événements internationaux qui touchent de près notre pays n'ont pas pu favoriser les grandes initiatives.

Mais ce n'est pas là, à mon sens, qu'on peut trouver une justification suffisante au désintéressement de nos hommes d'affaires, envers nos excellentes valeurs.

Il plane sur nos Bourses des Valeurs un vague sentiment d'inquiétude. Il s'exprime de façon diverse, on pourrait toutefois le circonscrire en quelques formules. Les dépenses publiques sont montées en flèche alors que tout est à faire encore pour réaliser grands projets nationaux. Pour alimenter l'Etat qui même déjà grand train de vie est toujours aux mêmes sources qu'on puise : le commerce et l'industrie.

L'impôt progressif est en chantier qui associera tout le monde aux charges du budget. Mais notre Administration Fiscale a un passé trop récent. Malgré le dévouement de ses Agents elle n'a pas recouré ses arrières avec une activité limitée à deux ou trois catégories de

Le premier Janvier à la Légation de France

(Suite de la Page 1)

A l'appel de Mohamed Ali des français éminents vinrent s'établir en Egypte. Emerveillés par tout ce que ce pays incomparable leur révélait, par tout ce qu'il offrait de possibilités à leurs talents, ils se consacraient d'un cœur enthousiaste à la tâche qui leur fut confiée. Alors Egyptiens et Français

haits que vous voulez bien m'offrir et auxquels répondent ceux que je forme bien sincèrement pour tous les Français d'Egypte. Je souhaite que cette année nouvelle soit généreuse en bienfaits pour eux, pour leurs familles et pour leurs entreprises.

Je ne manquerai pas d'adresser à M. le Président de la Républi-



L'ambassadeur de France recevant Mahmoud Fahmy pacha, ancien ambassadeur d'Egypte à Paris.

vécut côte à côte ; ils s'observèrent ; ils se regardèrent vivre, travailler ; ils s'estimèrent. Des réactions communes démontrèrent leurs affinités. Ainsi naquit cette amitié qui n'a jamais connu de nuages qui n'aient été bientôt dissipés, cette amitié qui, pieusement cultivée par des soins mutuels, s'est si heureusement affirmée à Paris lors de la présence de la Délégation égyptienne, cette amitié qui éveille maintenant chez tout Français une compassion émue, alors que l'Egypte vient de perdre en la personne de Son Excellence Nokrachi Pacha un de ses plus grands serviteurs.

Mes chers compatriotes, à travers cette année au terme de laquelle un demi siècle sera révolu, je vous souhaite à tous bonne route.

Je vous remercie vivement, Monsieur le Président, des souhaits que vous voulez bien m'offrir et auxquels répondent ceux que je forme bien sincèrement pour tous les Français d'Egypte. Je souhaite que cette année nouvelle soit généreuse en bienfaits pour eux, pour leurs familles et pour leurs entreprises.

Plusieurs discours furent prononcés suivis de « Zitou » chaleureux. S.E. Sadek bey Fahmy, président de l'Association Egypte - Europe était venu apporter ses meilleurs vœux pour cette colonie si loyaliste à l'égard de la Patrie d'adoption.

A la Légation de Grèce

A l'occasion du premier Janvier, l'élite de la Colonie hellénique se pressait dans les salons de la Légation de Grèce, reçue par S.E. le ministre de Grèce et Mme Triantafyllidis.

Plusieurs discours furent prononcés suivis de « Zitou » chaleureux. S.E. Sadek bey Fahmy, président de l'Association Egypte - Europe était venu apporter ses meilleurs vœux pour cette colonie si loyaliste à l'égard de la Patrie d'adoption.

LA VIE ECONOMIQUE

Le discours du Président de la Bourse des Valeurs

prononcé par Monsieur S. Emile Lévy, Président de la Commission de la Bourse des Valeurs du Caire, à la séance du Vendredi 31 Décembre 1948.

Mes Chers Amis,

En dépit du fait que chez nous l'année 1948 s'est déroulée sous le signe du marasme et de la lassitude, je vous en dresserai un bilan optimiste.

Notre production agricole qui atteint gravement ses niveaux d'avant-guerre s'écoule à des prix largement rémunérateurs, notre jeune industrie manifeste un dynamisme persistant. Dans le secteur financier, les recettes budgétaires, les dépôts bancaires et la circulation fiduciaire dépassent tous les records.

Enfin, ce qui intéresse plus directement nos affaires, nos Sociétés continuent à présenter des situations de fin d'exercice généralement florissantes et prometteuses cependant qu'à la tête de ces Sociétés nos grands Instituts — National Bank of Egypt, Banque Misr, Credit Foncier égyptien — offrent à notre économie, par leurs liquidités, un énorme potentiel de crédit.

Accuser des maux dont souffrent nos marchés des valeurs, la tension entre l'Est et l'Ouest, tension qui deviendra peut-être assez chronique pour rendre inutile le recours à la guerre, ou les conflits proches ou lointains qui agitent le monde, c'est s'inscrire en faux contre l'opinion commune qui attribue aux professionnels et clients de la Bourse un sens aigu des réalités.

Sans doute la rupture de plus en plus marquée entre les anciens alliés et les événements internationaux qui touchent de près notre pays n'ont pas pu favoriser les grandes initiatives.

Mais ce n'est pas là, à mon sens, qu'on peut trouver une justification suffisante au désintéressement de nos hommes d'affaires, envers nos excellentes valeurs.

Il plane sur nos Bourses des Valeurs un vague sentiment d'inquiétude. Il s'exprime de façon diverse, on pourrait toutefois le circonscrire en quelques formules. Les dépenses publiques sont montées en flèche alors que tout est à faire encore pour réaliser grands projets nationaux. Pour alimenter l'Etat qui même déjà grand train de vie est toujours aux mêmes sources qu'on puise : le commerce et l'industrie.

L'



d'un rôle à l'autre

L'AFRIQUE EN MARCHÉ

Le « grand départ » africain est le sujet auquel revient la WELT-WOCHE de Zurich, qui prête au continent noir un rôle de premier plan dans l'avenir.

« Afrique, terre qui meurt », tel fut le titre d'un ouvrage récemment paru dont l'auteur, un géographe belge, ne croit pas dans l'avenir du continent noir. « Le continent abandonné par Dieu », l'écrivain américain Negley Farson a ainsi intitulé son livre sur l'Afrique, et William Vogt, le plus éminent des néo-malthusiens américains, prédit au continent noir un fléau de la famine comme l'humanité n'en a jamais subi. Mais l'Afrique n'est pas un continent qui se meurt. Un continent qui se meurt, c'est l'Afrique de nos jours. Un continent immense qui, jusqu'ici, sommeillait sous le brûlant soleil des tropiques, s'est réveillé et se met en marche. Et personne ne saurait prédire ce qui se trouvera au bout de cette marche vers l'avenir.

C'est une Afrique toute nouvelle, transformée jusqu'à en devenir méconnaissable, qui est formée entre les mains expertes d'ingénieurs, d'agronomes, de géologues et de prospecteurs anglo-saxons, écrit la WELT-WOCHE.

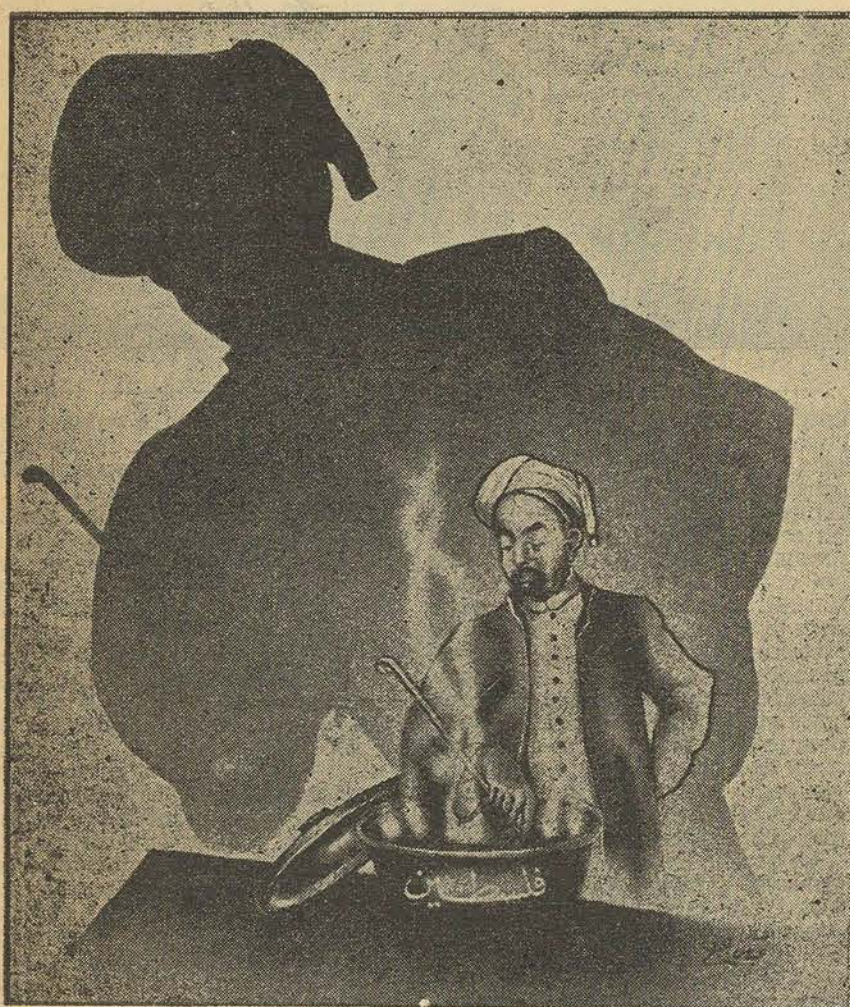
Tandis que les Britanniques réalisent des projets gigantesques pour transformer l'Afrique orientale en un « jardin de l'Empire », les Américains, de leur côté, se sont emparés du Libéria.

Ils sont en train de transformer la libre république nègre qui fut fondée par leurs ancêtres en 1822 pour recevoir les esclaves américains affranchis, en un laboratoire expérimental tropique du « American Way of Life ». « Libéria, nouvelle frontière », voilà le titre d'un article que vient de publier le « Reader's Digest ». Et c'est une « invasion à l'américaine » que vit actuellement le Libéria, c'est-à-dire une invasion par un minimum d'hommes et un maximum de machines et de capitaux. Une base aérienne (coût, 5 millions de dollars) où peuvent atterrir des fortresses volantes et qui est équipée d'appareils radar et de pilotage à distance les plus modernes, a été installée; un port (coût, 18 millions de dollars) muni d'installations les plus raffinées a été aménagé; la construction de la voie ferrée translibérienne est déjà avancée, tandis que des bulldozers pareils à d'immenses chenilles rampent à travers la jungle, pour frayer la voie à une importante autoroute que les Français projettent de prolonger jusqu'à Dakar.

Il est possible, conclut la revue suisse, que le Libéria apparaisse un jour comme le point de départ de la « pénétration pacifique » des Américains dans l'Afrique toute entière.

Mais les routes qui sont forcées aujourd'hui dans la jungle africaine ne sont pas seulement les voies d'accès de la civilisation occidentale. Demain elles pourraient servir de voies stratégiques aux puissances occidentales. On sait quel rôle l'Eurafricaine serait appelée à jouer dans les conceptions géopolitiques des Churchill et des Smuts et quelle portée les « blue-prints » stratégiques des Bradley et des Montgomery attachent au continent noir.

L'Afrique est un théâtre potentiel d'une troisième guerre mondiale, c'est la « quatrième dimension » d'une guerre future, conclut le journal suisse.



Le Roi Abdalla. — Il me semble que cette viande qui nous vient de Jéricho est coriace. Il faut y renoncer. (Tiré de « Messawar »).

CHRONIQUE DE L'ONU

BILAN DE LA SESSION de Chaillot

(Suite de la Page 1)

C'est en se fondant sur cette résolution de fraîche date et cette unanimité de bon aloi que MM. Trygve-Lie et Evatt adressèrent dans le courant de novembre un appel aux grandes puissances en cause pour qu'elles réglent à l'amiable leur différend à Berlin.

L'Assemblée a voté une résolution qui recommande au Conseil de Sécurité de poursuivre l'étude de la réglementation et de la réduction des armements « classiques » et des forces armées.

La commission qui est chargée de cette tâche par le Conseil devra rechercher les moyens d'obtenir des Etats membres des renseignements complets sur leurs armements militaires et leurs armements classiques, et de vérifier ces informations. Cette décision de l'Assemblée a fait suite au rejet d'une proposition soviétique qui demandait la réduction, pendant l'année prochaine, d'un tiers des forces armées et des armements des grandes puissances.

Comme dans le cas de l'énergie atomique, c'est l'organisme spécialisé déjà existant qui est chargé de continuer l'étude d'une question qu'il examine sous toutes ses faces et sans succès depuis deux ans.

Malgré les efforts de la coalition anti-coalitioniste, l'Assemblée n'a pas sensiblement porté atteinte aux droits « des puissances d'administration » sur les territoires sous tutelle. Les résolutions qu'elle a votées invitent pourtant ces puissances à informer plus complètement le Conseil de tutelle sur leurs activités et autorisent ce Conseil à procéder à des enquêtes dans le cas de remaniements territoriaux, administratifs et douaniers intéressant ces territoires.

L'aspect purement politique de la session a été marqué par une nouvelle condamnation des voisins septentrionaux de la Grèce pour l'aide qu'ils apportent aux guerillans dans ce pays et à proroger la Commission des Balkans constituée sous l'égide de l'ONU. La Grèce, et ses voisins ont reçu la recommandation de renouer leurs relations diplomatiques. Un premier effort de négociations entre les quatre pays balkaniques (Grèce, Albanie, Yougoslavie, Bulgarie), mené en marge des débats, sous l'autorité du président de l'Assemblée, a échoué temporairement par suite des difficultés inhérentes à la reconnaissance des frontières. Mais ces efforts de rapprochement seront repris et poursuivis.

L'Assemblée a créé une Commission de conciliation en Palestine, à laquelle participent les Etats-Unis,

la France et la Turquie, et dont la tâche sera de rechercher un règlement politique définitif entre les Arabes et les Juifs.

Mais une majorité suffisante ne s'est pas trouvée pour donner à cette commission des directives précises. Parallèlement à cette décision, le Conseil de Sécurité a, pendant la session, décidé que des négociations d'armistice devaient être entamées en Terre Sainte.

Clôturant ses travaux par l'examen de la question de Corée, l'Assemblée a adopté une résolution qui reconnaît la légitimité du Gouvernement de Séoul, qui recommande le retrait des forces américaines et soviétiques « aussitôt que possible » et qui maintient la commission de l'ONU dans ce pays pour surveiller le rétablissement de l'unité coréenne.

Les questions de l'admission des nouveaux membres aux Nations Unies, du veto des grandes puissances et de la « Petite Assemblée » ont également été abordées, sans provoquer de rapprochement sensible entre les thèses de l'Ouest et de l'Est. Les Grands ont cependant accepté que le Conseil de Sécurité réexamine les candidatures d'une douzaine de pays tenus à l'écart des Nations Unies en raison du désaccord qui existe entre les Grands et ce sujet. Quatre d'entre eux, les Soviétiques n'ayant pas pris part à ce vote, ont décidé de limiter les cas d'application de leur veto, et les privilèges de la « Petite Assemblée » ont été prorogés pour une année, malgré les protestations soviétiques.

On estime en général que le principal succès de cette session a été l'adoption d'une Déclaration des Droits de l'Homme et d'une Convention sur le génocide. L'examen de ces deux problèmes a occupé entièrement les réunions de la Commission sociale et, si les Slaves se sont abstenus au cours du vote sur la Déclaration des Droits de l'Homme, ils ont fait cause commune avec le reste des pays pour condamner le crime du génocide.

Parmi les questions qui n'ont pas été traitées à Chaillot et qui motivent la reprise de la session à New-York le 1er avril, il faut mentionner le problème espagnol et surtout le sort des anciennes colonies italiennes. Cette dernière question est directement liée aux grands problèmes de l'actualité mondiale. Aussi, la décision de l'ajournement n'a-t-elle été prise qu'après toute une série de manœuvres et contre-mouvements des partisans de l'ajournement (Etats-Unis notamment) et de ceux de la discussion immédiate (Grande-Bretagne en particulier). B.T.A.

Nouvelles du monde entier

AUSTRALIE

Les installations hydro-électriques des Etats de la Nouvelle Galles du Sud et de Victoria dont la création vient d'être décidée par le Parlement fédéral permettront d'éviter l'importation de quantités considérables de charbon. Pour les seules villes de Sydney et de Melbourne, ce sont 8 millions de dollars qui seront épargnés chaque année. Seule la pénurie de main-d'œuvre pourrait retarder cette grandiose réalisation.

BELGIQUE

Les négociations en cours à Bruxelles entre délégués belges et hollandais,

d'une part, et l'administration bizonale, d'autre part, en vue de ramener à Anvers et Rotterdam le transit de la Ruhr, dérivé depuis l'armistice vers Hambourg et Brême, ont abouti. On fait cependant remarquer qu'un accord antérieur n'aurait pas été appliqué par les occupants anglo-saxons.

CANADA

Depuis l'armistice, le Canada a reçu 250000 immigrants dont 135000 vivants et le reste du Commonwealth. Depuis le début de 1948 on compte 100.000 immigrants.

U.S.A.

Les milieux financiers de Wall Street se préoccupent de l'exploitation des champs pétroliers de l'Amérique Latine. On fait confiance au nouveau gouvernement vénézuélien pour briser les grèves qui avaient éclaté dans les champs pétroliers. Par contre, la chute du gouvernement péruvien de M. Bustamante a empêché la Standard Oil de s'assurer le monopole de la prospection du territoire. Enfin, on s'inquiète de voir le Brésil réagir plus vivement devant la non-utilisation des droits de prospection accordés par lui aux compagnies nord-américaines. L'opinion prévaud ici que, faute d'utiliser ces droits, il faut s'attendre à voir des sociétés brésiliennes prendre en main l'exploitation.

Les rues de New-York auront deux étages

Pour répondre aux plaintes de ses clients qui ne trouvent plus leurs voitures assez grosses, la General Motors a mis sur chaîne un super-Cadillac dont le moteur surpassera d'une vingtaine de chevaux tous les modèles précédents.

Toutes les autres marques s'engagent ou vont s'engager dans une course à la grosseur. Devant cette augmentation irrésistible de l'encombrement des autos, la ville de New-York, monstrueusement embouteillée, étudie un projet de rues à deux étages. Celui du dessus serait réservé aux voitures et celui du dessous, qui appartiendrait aux piétons, serait pourvu de trottoirs roulants qui remplaceraient les autobus.

Le rapport des forces en Extrême-Orient

CE QUI SE PASSE EN BIRMANIE

La structure sociale de ce pays est typiquement coloniale. Des compagnies britanniques exploitaient le pétrole et le bois de teck, tandis que la bourgeoisie birmane des deltas contrôlait la culture du riz. En majorité nationaliste, elle faisait toutefois élever ses enfants à l'anglaise. Elle collabora d'abord avec les Japonais au moment de l'occupation, puis passa à la résistance. C'est dans ce milieu que se formèrent des leaders tels que Aung San et Thakin Nu. Ils s'allièrent pendant la résistance avec la paysannerie pauvre et les coolies, au sein de l'A.F.P.R.L. (Ligue antifasciste et de libération populaire), unissant les tendances nationalistes et progressistes. Les entreprises britanniques furent même nationalisées.

Mais l'évolution vers la droite commença en 1947. Aung San mit le parti communiste hors-la-loi. Il fut assassiné dans des conditions mystérieuses avec plusieurs ministres. Ses successeurs continuèrent dans la même ligne, signant en novembre 1947 le traité anglo-birman par lequel ils restituaient à l'Angleterre la plupart des avantages obtenus.

C'est alors qu'éclata l'insurrection populaire. Malgré une attitude officiellement gauchiste (Thakin Nu a proclamé l'enseignement du marxisme obligatoire en mai dernier), le gouvernement n'a plus pour lui que les propriétés foncières et les tribus du Nord-Ouest dont il est presque le prisonnier (les Kachins, Karens et Shans).

L'EMANCIPATION EN MALAISE

Le gouvernement britannique n'a pu se résoudre à octroyer à ce pays une indépendance même formelle, à cause de l'importance primordiale de Singapour d'une part, du caoutchouc et de l'étain de l'autre. L'aristocratie musulmane malaise a peu d'autorité. Elle a collaboré avec les Japonais. Son parti, l'A.M.N.U., demande une autonomie modérée. Il n'y a guère de bourgeoisie, à l'exception des gros commerçants chinois. Il existe un prolétariat industriel assez important. Les mouvements et syndicats de gauche (parti nationaliste malais, union démocratique malaise, parti communiste, etc.) ont été interdits depuis le début de l'insurrection populaire de juin 1948. Comme au Vietnam, ils réclament l'indépendance en même temps que le progrès social. Cette politique leur a gagné l'appui des masses. Les autorités anglaises ont présenté ce mouvement « terroriste » comme une lutte des communistes chinois contre les Malais. Mais si, au début, la révolution a pu être freinée par la présence de deux éléments ethniques, l'unité est actuellement un fait accompli. De nombreux révolutionnaires avaient reçu l'insurrection d'officiers anglais pendant la résistance et connaissaient la tactique des guerillans. Cependant, il est difficilement possible d'organiser de vastes régions. Mais il leur est facile de couper les communications, de ruiner les mines et les plantations.

Vers un Condominium Germano-Américain ?

Le « New Statesman And Nation » pose la question de savoir si l'on va se trouver en présence d'un Europe germano-américaine.

Il ne peut y avoir aucune objection à une reconstruction accentuée de l'Allemagne une fois que les alliés pourront être sûrs que cette reconstruction ne sera pas à nouveau exploitée par des forces réactionnaires dans une nouvelle explosion de nationalisme militant. Mais c'est précisément cette condition que M. Hoffmann et ses partisans de l'Allemagne d'abord semblent vouloir ignorer. Dans l'Allemagne occidentale d'aujourd'hui, au train où vont les choses, l'essentiel de l'ancien régime qui provoqua deux guerres mondiales subsiste sans être sérieusement atteint. Les hommes qui contrôlent l'administration et l'économie sont les mêmes; et cela signifie que l'atmosphère politique et morale est tout à fait comparable. Si les nazis gouvernaient la zone occidentale — 20 o/o des nazis de la zone américaine — cela pourrait avoir moins d'importance que l'ordre social avait changé définitivement. Mais l'ordre social n'a pas subi de changements notables.

A cette réincarnation d'un ordre social, deux fois renversé par l'effort uni de ses victimes, les Américains ont maintenant apporté le stimulus de leur aide financière.

Ce qu'il y a de plus à craindre c'est le développement d'une forme de condominium financier germano-américain sur le continent occidental. C'est au moins le sens dans lequel M. Hoffmann. Les investissements américains ne vont plus prendre la forme anonyme des années de l'autre après-guerre, quand les dollars américains envahissaient l'Allemagne par prêts officiels d'une forme ou d'une autre, mais sous la forme plus efficace de possession directe.

Il y a toute raison de croire que les trusts américains se sont préparés à prendre de positions en

ALLEMAGNE RELEVEMENT ET MALAISE DANS LA BIZONE

Des nouvelles alarmantes sont publiées depuis quelque temps dans la presse britannique au sujet de la situation économique de l'Allemagne occidentale : le nouveau mark allemand serait en danger, le marché noir, pratiquement disparu à la suite de la réforme monétaire, serait de nouveau actif, producteurs agricoles et commerçants accumuleraient de nouveaux stocks et certains prix atteindraient des niveaux inconnus jusqu'ici.

Ces nouvelles contrastent singulièrement avec les statistiques officielles ayant trait au relèvement de la production allemande, particulièrement dans la Ruhr. L'extraction houillère y a atteint-elle pas une moyenne journalière de 315.000 tonnes et la production d'acier n'a-t-elle pas dépassé en octobre 610.000 tonnes, c'est-à-dire bien près de la production mensuelle moyenne de la France ? Le chômage est assez rare et non seulement les réfugiés venant de l'Est parviennent à se faire embaucher, mais même de nombreuses femmes mariées ont tendance à effectuer un travail partiel dans l'industrie. On peut se faire une idée de l'amélioration de la situation en Indonésie que depuis quelque temps les marchands de charbon se rendent à domicile pour prendre les commandes, chose inconnue, même en Angleterre.

Les importations de la bizonne croissent constamment. Si l'on en croit les chiffres donnés par l'hebdomadaire économique allemand de Stuttgart Wirtschaft-Zeitung, la valeur des marchandises importées en septembre dépassait en gros de près de 236 millions de marks, soit de 217 o/o, la valeur des importations de janvier. Et si l'on considère les tonnages, septembre a vu importer 1.393 millions de tonnes de plus qu'en janvier, soit une augmentation de 216 o/o. La composition des importations s'est profondément modifiée par rapport à l'avant-guerre. Dans les moyennes mensuelles de 1948, les produits alimentaires occupent 63,3 o/o de la valeur totale des importations, le reste étant surtout constitué par les matières premières industrielles et les produits semi-finis (32,5 o/o). Les chiffres correspondant pour les sept premiers mois de l'année 1948 sont de 35,5 o/o pour les produits alimentaires et de 55,0 o/o pour les matières premières industrielles et les produits semi-finis. Aussi la bizonne fait-elle actuellement de gros efforts pour développer ses importations de matières premières, de fer notamment, afin d'accroître l'accroissement de la production industrielle.

Quant aux exportations, leur moyenne mensuelle a quintuplé de janvier à août (23,5 millions de D.M. contre 4,9 millions de R.M.). Leur valeur globale pour les huit premiers mois de l'année s'établit autour de 882 millions de marks soit 35 o/o de plus que pour toute l'année 1947 (665 millions de R.M.). Et la part des produits finis at-

teint en août 42 o/o contre 25 o/o en janvier.

Certes on est loin malgré tout de l'objectif que se sont fixés les Américains : 2 milliards de dollars d'exportations en 1952. Mais le redressement est caractéristique. Et la déclaration de M. Canan, directeur général adjoint de la J.S.I.A. (Joint export import Agency), selon laquelle « aucune mesure ne serait prise de la cote allié au cas où l'industrie allemande serait normalement en mesure de fournir des marchandises à un prix inférieur aux prix mondiaux », prépare de beaux lendemains à l'industrie allemande.

Quelles sont donc dans ces conditions les bases de l'inquiétude britannique ? Il est certain que le mecontentement populaire ne cesse de croître en Allemagne occidentale en raison de la diminution du pouvoir d'achat des salaires. Selon les statistiques officielles, les salaires n'ont augmenté que de 15 o/o par rapport à 1938, tandis que les prix se sont élevés en moyenne de 40 o/o. Certains produits, tels que meubles, articles de cuisine et vêtements, ont augmenté de 60 o/o, d'où il est résulté une diminution des salaires réels d'au moins 25 o/o. Les experts britanniques attribuent la situation actuelle à deux facteurs principaux : absence de tout contrôle efficace sur les prix à l'exportation et ceux de quelques denrées de première nécessité; écart important entre le taux des billets mis en circulation active et le taux de la production. Pour le réacteur financier du « News Chronicle », Oscar Hobson, la récente mise en circulation d'un milliard de marks supplémentaires a été une grave erreur, que surtout, selon lui, a l'insistance de la France. Car l'abondance de billets favorise inévitablement la hausse des prix, la constitution des stocks et une baisse de leur valeur par rapport aux devises étrangères.

L'Empire Colonial Portugais

Le peuple portugais n'oublie nullement que son empire est le plus vieux des empires coloniaux modernes. Ce sentiment a trouvé son expression la plus récente dans la célébration du tricentenaire de la reprise de l'Angola à la Hollande, en 1648, ce qui a fourni également l'occasion de rappeler le rôle joué jadis par les fameux colonisateurs portugais dans la découverte du monde extra-européen. Cependant ce sentiment se meut à une vue positive de la réalité en ce sens que, si l'on s'enthousiasme pour l'oeuvre accomplie dans le passé, le gouvernement organise l'avenir et

dresse de vastes plans de développement colonial appropriés aux temps actuels et auxquels la prospérité économique de l'unité impériale — métropole et possessions d'outre-mer — assure une base saine.

L'empire colonial portugais arrive au quatrième rang des grands empires mondiaux. Il occupe une superficie légèrement supérieure à 2 millions de km² et la chaire de sa population dépasse de peu 9 millions.

Le tableau suivant, établi d'après les statistiques officielles, indique sa composition :

Colonies	Superficie (Km ²)	Population
Angola	1.246.700	3.225.015
Mozambique	771.125	4.006.011
Guinée Portugaise	36.125	426.009
Timor	18.990	463.996
Cap Vert	4.033	162.055
Inde Portugaise	3.983	579.970
St-Thomas et Principe	964	59.060
Macao	15,5	157.175

Les territoires portugais de l'Afrique orientale (Mozambique) et occidentale (Angola) occupent le premier rang pour les ressources commerciales pour la superficie et la population. La pénurie mondiale de matières premières et de produits alimentaires qui sévit en ce moment assure à ces deux territoires une importance accrue; pendant les hostilités, le gouvernement de la métropole a pris toutes sortes de mesures pour développer le commerce entre le Portugal et ses possessions africaines, ce qui a entraîné une augmentation considérable de la production et de la consommation de l'Afrique portugaise. L'Angola accroît constamment sa production de produits alimentaires tels que le sucre, le café, le manioc et l'huile de palme. Parmi les matières premières variées fournies par ce territoire figurent le diamant (une de ses principales activités), le cuivre et le coton. Ce dernier produit bénéficie pour le moment d'un appui considérable du gouvernement qui cherche à développer la culture scientifique du coton afin d'accroître les quantités fournies à l'industrie textile de la métropole et de disposer d'un excédent pour l'exportation. En 1946-47, la récolte a atteint le total de 13.442 tonnes dans lesquelles le coton de première qualité entretrait pour 85 o/o. Le sisal est un autre produit important de l'Angola.

Au Mozambique, également gros producteur de coton, la production annuelle est beaucoup plus importante — pour la campagne 1946-47, elle a atteint un total de 74.962 tonnes dans lequel le coton de première qualité entretrait pour 86 o/o. Le commerce d'exportation a reçu une impulsion considérable au cours des hostilités; les exportations sont passées de 5.188 tonnes en 1940 à 23.880 tonnes en 1944. Pour favoriser les progrès de la culture du coton, le gouvernement a octroyé à des compagnies privées des monopoles de 10 ans dans différentes zones de concession du Mozambique et promulgué une réglementation qui oblige les industriels portugais travaillant le coton à utiliser un pourcentage élevé de coton colonial dans la fabrication de leurs tissus. Les autres produits agricoles importants sont le sucre, les huiles végétales, le caoutchouc et le tabac. Le sol est riche en minéraux divers, parmi lesquels figure le samarskite, source d'uranium. Il est possible que l'industrie pétrolière devienne l'un des éléments importants de la vie économique du pays; en effet une compagnie des U.S.A. vient de se faire accorder une concession de cinq ans qui lui permet d'exploiter le pétrole sur une vaste portion du Mozambique; le gouvernement portugais s'est réservé un tiers des actions.

Banque Belge & Internationale en Egypte
 SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE
 Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
 Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
 Réserves au 1er Juillet 1947 " 160.000
 SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
 Agence au Mousky — Siège à Alexandrie : 10, Rue Stamboul
 SERVICE DE CAISSE D'EPARGNE
 Traite toutes opérations de banque
 Correspondants dans le monde entier

la FEMME

Les plus belles dents du monde

De tous temps, les dents ont été l'objet des soins les plus attentifs.

Le plus ancien échantillon de la denture humaine appartient au début de l'ère quaternaire : c'est un fragment de mâchoire datant de l'époque chelléenne. On y a relevé des signes de pyorrhée mais aucun signe de carie, celle-ci apparaissant seulement chez les hommes de l'âge du renne ! A cette époque on obturait les dents avec l'écorce des arbres.

Les Egyptiens portaient déjà des dents artificielles et aurifiées, nous savons qu'ils traitaient les dents, tout comme les Chinois, avec l'arsenic, l'urine et les pointes de feu...

Hippocrate fut un dentiste remarquable. Les Phéniciens retenaient les dents branlantes au moyen de fils d'or; on trouve au musée du Louvre une mâchoire découverte dans une nécropole de Saïda qui en est l'exemple.

Les Romains vantaient pour l'éclat des dents et leur solidité les excréments de souris et le foie de lézard grillé... Par contre, Avicenne donnait des conseils qui pourraient nous servir encore : éviter le froid et le chaud excessifs.

Ne pas mâcher de choses trop dures ou visqueuses.

User sans exagération du poisson et du laitage.

Ne pas se curer les dents, les frotter avec du miel et du sel brûlé. Au XVIIIème siècle, on déclarait que les dents malades abritaient des vers en leur creux ! Hémarid fut le premier à démentir cette croyance puis Guy Pantin soigna les dents avec des saignées, et conseilla pour les embellir le sang de la crête du coq.

Et aujourd'hui, quels conseils les meilleurs dentistes offrent-ils aux femmes pour garder la santé, la beauté et l'éclat de leurs dents ?

D'abord, on ne va jamais trop tôt chez le dentiste.

Les dents de lait, souvent négligées, sont souvent à l'origine de mauvaises dentitions futures. L'enfant, très jeune, doit se laver les dents. Qu'il apprenne à ne jamais sucer son pouce car non seulement cette déplorables habitude amène dans la bouche l'infection microbienne mais conduit au port involontaire de l'appareil redresseur — si distrayant ! Qu'il sache aussi de bonne heure que le cure-dents, si amusant pour lui, est dangereux pour ses gencives, il est facilement septique et cause parfois de dangereux abcès. Il existe dans les pharmacies du fil de soie dont l'usage est courant en Amérique et qui permet facilement le parfait nettoyage des interstices des dents.

Se laver les dents le matin ne sert absolument à rien. C'est le soir qu'il faut se les nettoyer et, si possible, après chaque repas afin de les débarrasser des particules alimentaires qui à la longue amènent l'infection.

Que votre brosse à dents soit relativement dure. Votre dentifrice

sera de bonne qualité et le moins coloré possible car des dentifrices rouges nuisent à la fois à l'émail des dents et à la santé des gencives.

Vous devez toutes savoir que l'on brosse les dents dans le sens de leur pousse, de haut en bas pour la mâchoire supérieure, de bas en haut pour la mâchoire inférieure et surtout jamais « en rond » ce qui aurait pour déplorable effet de repousser sous les gencives les matières septiques. En cas de gingivite, massez matin et soir vos gencives avec le doigt. Votre dentiste, si ce remède reste inopérant, vous guérira rapidement grâce à des installations et à quelques pointes de feu.

Vous vous décalcifiez ? C'est une maladie fréquente à notre époque. Attention aux caries dentaires suivant les manifestations ganglionnaires ! Appelez au secours les sels de calcium, en piqûres ou en suppositoires et fixez-les par un médicament à base d'extraits glandulaires. Des carottes rapées, des tomates crues, le jus du citron et tous les fruits en général vous fourniront les vitamines indispensables — mais dans le cas de décalcification rien ne vaut l'écoeurante, la vivifiante huile de foie de morue !

Ne buvez pas glacé ni brûlant si vous voulez garder intact l'émail de vos dents. Attention aux confitures, aux sucreries et neoncez à jamais au champêtre plaisir de casser les noisettes et les noix d'un bref coup de mâchoire !

Ne pas mâcher de choses trop dures ou visqueuses.

User sans exagération du poisson et du laitage.

Ne pas se curer les dents, les frotter avec du miel et du sel brûlé.

Au XVIIIème siècle, on déclarait que les dents malades abritaient des vers en leur creux ! Hémarid fut le premier à démentir cette croyance puis Guy Pantin soigna les dents avec des saignées, et conseilla pour les embellir le sang de la crête du coq.

Et aujourd'hui, quels conseils les meilleurs dentistes offrent-ils aux femmes pour garder la santé, la beauté et l'éclat de leurs dents ?

D'abord, on ne va jamais trop tôt chez le dentiste.

Les dents de lait, souvent négligées, sont souvent à l'origine de mauvaises dentitions futures. L'enfant, très jeune, doit se laver les dents. Qu'il apprenne à ne jamais sucer son pouce car non seulement cette déplorables habitude amène dans la bouche l'infection microbienne mais conduit au port involontaire de l'appareil redresseur — si distrayant ! Qu'il sache aussi de bonne heure que le cure-dents, si amusant pour lui, est dangereux pour ses gencives, il est facilement septique et cause parfois de dangereux abcès. Il existe dans les pharmacies du fil de soie dont l'usage est courant en Amérique et qui permet facilement le parfait nettoyage des interstices des dents.

Se laver les dents le matin ne sert absolument à rien. C'est le soir qu'il faut se les nettoyer et, si possible, après chaque repas afin de les débarrasser des particules alimentaires qui à la longue amènent l'infection.

Que votre brosse à dents soit relativement dure. Votre dentifrice

sera de bonne qualité et le moins coloré possible car des dentifrices rouges nuisent à la fois à l'émail des dents et à la santé des gencives.

Vous devez toutes savoir que l'on brosse les dents dans le sens de leur pousse, de haut en bas pour la mâchoire supérieure, de bas en haut pour la mâchoire inférieure et surtout jamais « en rond » ce qui aurait pour déplorable effet de repousser sous les gencives les matières septiques. En cas de gingivite, massez matin et soir vos gencives avec le doigt. Votre dentiste, si ce remède reste inopérant, vous guérira rapidement grâce à des installations et à quelques pointes de feu.

Vous vous décalcifiez ? C'est une maladie fréquente à notre époque. Attention aux caries dentaires suivant les manifestations ganglionnaires ! Appelez au secours les sels de calcium, en piqûres ou en suppositoires et fixez-les par un médicament à base d'extraits glandulaires. Des carottes rapées, des tomates crues, le jus du citron et tous les fruits en général vous fourniront les vitamines indispensables — mais dans le cas de décalcification rien ne vaut l'écoeurante, la vivifiante huile de foie de morue !

Ne buvez pas glacé ni brûlant si vous voulez garder intact l'émail de vos dents. Attention aux confitures, aux sucreries et neoncez à jamais au champêtre plaisir de casser les noisettes et les noix d'un bref coup de mâchoire !

Ne pas mâcher de choses trop dures ou visqueuses.

User sans exagération du poisson et du laitage.

Ne pas se curer les dents, les frotter avec du miel et du sel brûlé.

Au XVIIIème siècle, on déclarait que les dents malades abritaient des vers en leur creux ! Hémarid fut le premier à démentir cette croyance puis Guy Pantin soigna les dents avec des saignées, et conseilla pour les embellir le sang de la crête du coq.

Et aujourd'hui, quels conseils les meilleurs dentistes offrent-ils aux femmes pour garder la santé, la beauté et l'éclat de leurs dents ?

D'abord, on ne va jamais trop tôt chez le dentiste.

Les dents de lait, souvent négligées, sont souvent à l'origine de mauvaises dentitions futures. L'enfant, très jeune, doit se laver les dents. Qu'il apprenne à ne jamais sucer son pouce car non seulement cette déplorables habitude amène dans la bouche l'infection microbienne mais conduit au port involontaire de l'appareil redresseur — si distrayant ! Qu'il sache aussi de bonne heure que le cure-dents, si amusant pour lui, est dangereux pour ses gencives, il est facilement septique et cause parfois de dangereux abcès. Il existe dans les pharmacies du fil de soie dont l'usage est courant en Amérique et qui permet facilement le parfait nettoyage des interstices des dents.

Se laver les dents le matin ne sert absolument à rien. C'est le soir qu'il faut se les nettoyer et, si possible, après chaque repas afin de les débarrasser des particules alimentaires qui à la longue amènent l'infection.

Que votre brosse à dents soit relativement dure. Votre dentifrice

sera de bonne qualité et le moins coloré possible car des dentifrices rouges nuisent à la fois à l'émail des dents et à la santé des gencives.

Vous devez toutes savoir que l'on brosse les dents dans le sens de leur pousse, de haut en bas pour la mâchoire supérieure, de bas en haut pour la mâchoire inférieure et surtout jamais « en rond » ce qui aurait pour déplorable effet de repousser sous les gencives les matières septiques. En cas de gingivite, massez matin et soir vos gencives avec le doigt. Votre dentiste, si ce remède reste inopérant, vous guérira rapidement grâce à des installations et à quelques pointes de feu.

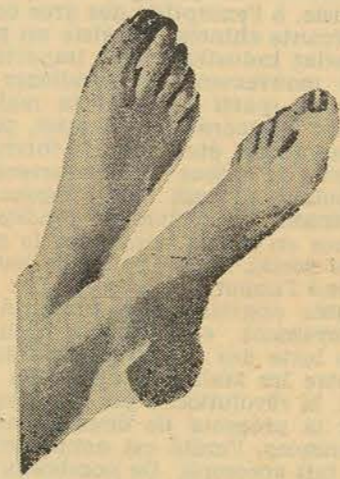
Vous vous décalcifiez ? C'est une maladie fréquente à notre époque. Attention aux caries dentaires suivant les manifestations ganglionnaires ! Appelez au secours les sels de calcium, en piqûres ou en suppositoires et fixez-les par un médicament à base d'extraits glandulaires. Des carottes rapées, des tomates crues, le jus du citron et tous les fruits en général vous fourniront les vitamines indispensables — mais dans le cas de décalcification rien ne vaut l'écoeurante, la vivifiante huile de foie de morue !

Ne buvez pas glacé ni brûlant si vous voulez garder intact l'émail de vos dents. Attention aux confitures, aux sucreries et neoncez à jamais au champêtre plaisir de casser les noisettes et les noix d'un bref coup de mâchoire !



UNE DÉMARCHE ÉLÉGANTE

Durement malmenés par les chaussures à semelles de bois, les pieds méritent qu'on s'attache à ce qu'ils soient à l'aise, sans contact irritant. A part les soins indispensables définis ici, il est une surveillance qu'il faut exercer sur des troubles douloureux qui peuvent survenir. Un des plus fréquents qu'on prend souvent à la légère à son origine, est la verrue plantaire qui devient rapidement affreusement douloureuse. C'est une modification du tissu qu'on détecte par l'étréelle d'une électrode. Ce sont les courants à haute fréquence qui sont le meilleur agent de guérison.



- des pieds solides
- des chevilles souples
- des jambes alertes

L'hygroma ou induration de la partie supérieure du talon est amené par le frottement continu d'une chaussure mal confectionnée. Il faut le dessécher, car il y a toujours une petite poche remplie de liquide, par les rayons ultra-violet, y faire des massages et de l'étrécelage à haute fréquence. L'ongle incarné est un ennemi perfide souvent amené par des chaussures trop courtes ou trop étroites qui usent la matrice de l'ongle, ou par une manière défectueuse de couper celui-ci. Il s'infecte très rapidement. Quand on en est affligé, il faut aseptiser les pinces, les limes dont on se sert et laver le doigt malade à la liqueur d'Hoffmann. Et, surtout, demander les soins d'un spécialiste éclairé.

La platitude du pied est une autre cause de souci. Souvent apparue dès l'enfance, elle peut à ce stade, si bizarre que cela paraît, être prévenue et combattue par la danse. Chez l'adulte, la semelle de liège bien étudiée mise dans la chaussure, et la semelle de crêpe amortissant le choc de la marche, sont les meilleurs moyens de n'en pas souffrir.

L'hallux valgus, qu'on appelle oignon, est une déformation articulaire que le frottement de la chaussure rend intolérable. Elle s'accentue vite, affaïsse la voûte plantaire, rend la démarche claudicante et ne se guérit... que par le bistouri du chirurgien. Cependant, les compresses adoucissantes, les bains de pieds chauds carbo-gazeux, le curetage des pointes cornées qui s'enfoncent dans les tissus gonflés, l'assèchement de la bourse séreuse par les ultra-violets, les massages peuvent être un palliatif appréciable.

La transpiration, cet autre fléau, si désagréable pour soi et pour les autres, peut être traitée et guérie par des bains quotidiens à l'eau très chaude additionnée de 5 à 10 gr. de permanganate de potasse, des badigeonnages avec une solution alcoolisée de formol à 10 ou 15 o/o, des poudrages avec une poudre composée de : acide salicylique 5 gr., acide tartrique 10 gr., acide borique 10 gr., oxyde de zinc 25 gr., talc 50 gr., des applications de courants de haute fréquence.



Avant de s'endormir, quelques mouvements d'assouplissement des chevilles. Ils sont plus efficaces le soir. Ramener un pied vers la jambe pendant qu'on abaisse la pointe de l'autre jusqu'à ce qu'il soit tout à fait à plat sans que les jambes aident le mouvement. 20 fois.

Faire décrire aux pieds de larges mouvements tournants ; amener les deux gros orteils à se toucher et décrire un cercle avec chaque sens. Dix fois dans chaque sens. Ces mouvements musculaires et leur conservent toute la souplesse indispensable à la démarche.

Puis, tenus avec les doigts de la main, on leur fera faire dix mouvements tournants de droite à gauche et de gauche à droite. L'hiver, ces mouvements activeront la circulation et préviendront les engelures. Il faut garder leur mobilité aux orteils comprimés dans les chaussures.

Encore une excellente méthode pour la mobilité des orteils : faire décrire à chacun d'eux, en les tenant entre le pouce et l'index, vingt mouvements d'avant en arrière d'où l'on peut. On terminera cette série quotidienne de soins par une bonne friction à l'alcool camphré.

La Poupée "réaliste" salit ses langes

Des fabricants de jouets américains viennent de lancer des jouets et des animaux d'un nouveau genre, qu'ils ont baptisés « jouets réalistes ».

Le « jouet réaliste », rapporte le Daily Mirror, imite la vie. Ainsi, le chien en peluche, dit réaliste, possède un gros ventre qui s'ouvre au moyen d'une fermeture éclair. Le ventre contient trois petits chiots.

La poupée « réaliste » est presque, aussi perfectionnée qu'un véritable bébé. Quand on lui presse sur le ventre, elle bave et même certaines poupées mouillent leurs langes.

Le jouet réaliste qui a le plus de succès est la vache. On la remplit de lait et on peut la traire par de petites mamelles en caoutchouc. Un petit seau en matière plastique est fourni avec cet article.

Les journaux américains ont déjà reçu des lettres de parents qui protestent contre ces nouveaux jouets. Une maman fait remarquer que la chienne « réaliste », au lieu de l'instruire, induit l'enfant en erreur, en lui laissant croire que les animaux mettent bas leurs petits au moyen d'une fermeture éclair.

Les femmes racées ont de beaux mollets

Un photographe new-yorkais, M. Larry Gordon, a étudié, prétend-il, un million de jambes (de femmes), afin de trouver la paire idéale. Mais il vient d'y renoncer.

« La chose n'existe pas, a-t-il déclaré. Pour avoir la paire de jambes idéales, il faudrait prendre la jambe gauche de Marlène Dietrich et la droite de Betty Grable.

M. Larry Gordon prétend en outre qu'un expert peut deviner l'âge des femmes, à une année près, en examinant les veines qui se trouvent à l'intérieur du genou et autour des chevilles.

Toujours d'après M. Gordon, une femme n'est vraiment « racée » que si elle a une jambe d'un gabarit très fin. Le mollet doit former une ligne harmonieuse et se terminer, derrière la cheville, par une attache très fine.

Les ongles doivent être coupés en rond. Pour cela, il faut décapiter la partie supérieure, ensuite, couper les coins. Bien limer pour éviter que des angles aigus ne blessent la peau. Beaucoup d'ongles mal coupés, ou coupés en carré, ou aux coins non dégauchés, s'incarnent.

Ponçage de la peau sur les côtés, à la place où auraient tendance à se former des cors, et sous le pied où le frottement de la chaussure donne un épaississement à l'épiderme. Il faut prendre une pierre ponce pas trop dure et bien poncer tous les jours.

Comme aux mains, les petites peaux ont tendance à envahir le pourtour des ongles. Il ne faut pas les laisser s'y installer, car elles durcissent et se déchirent en déterminant des « envies ». Bien graisser le bout de l'orteil pour les attendre.

Après quoi, avec un bâtonnet ou un repousse-peaux en corne ou en os, surtout jamais en métal, on décolle toutes ces petites peaux pour bien libérer le tour de l'ongle. A l'aide de la pince à peau, on coupe toute la partie libre en laissant toutefois un millimètre d'épiderme.

Les ongles des orteils seront laqués comme ceux des mains. Il faut laisser sur les côtés un mince espace libre et dessiner une petite lunule à la base. C'est pour permettre à un corps gras d'assouplir la peau et éviter la formation d'indurations douloureuses.

LA Mode

Féminités

— Sur une robe de diner en ottoman rouge, une ceinture faite d'une grande plume vernie.

— Une nouvelle présentation de la voilette...

Les voilettes sont du domaine de la fantaisie. Elles sont essentiellement éphémères. Il leur est donc permis, en raison de ce caractère, de toucher parfois à l'excentricité. Maud Roser a imaginé d'en barrer le visage sur les yeux, évocation de Venise ou d'un gangster des *Mystères de New-York*. Maud et Nano inventent les « voilettes fards ». Par superposition de tulles de cou-

— Douceur des mauves colchiques et des verts éteints, avec l'intensité soudaine d'un violet ou d'un rouge...

leur, on pose sur le visage un maquillage transparent.

— Chez Leroux, d'amusantes voilettes piquées de brin d'astruc.

— Des gants vert olive recouverts d'une résille interchangeable.

— Un collier fait de noisettes, entièrement piquées de minuscules brillants, reliées entre elles par une chaîne d'or.

— Des robes boutonnées de bas en haut, soit dans le dos, soit devant.

— Beaucoup de robes noires sous le manteau de couleur.

— Chez Bruyère, les larges revers d'un costume tailleur gris souris, entièrement recouverts de violettes de Parme.

— Chez Schiaparelli, de hautes cannes Directoire accompagnant les tailleurs.

— La ceinture « hublot » d'Hermès en box naturel; cette ceinture est incrustée de petits hublots qui révèlent par transparence le tissu de la robe.

— Chez Balenciaga, des bérets plats en marabout blanc.

PETITS GESTES qui vous ENLAIDISSENT

Comment de petites manies peuvent causer de grands désastres. Boire, lire, dormir ou manger vous enlaidissent bien souvent, sans que vous vous en aperceviez. Par exemple :

— Lire tard, le soir, sous une lampe trop forte, trop faible ou mal dirigée. Voilà pourquoi vous vous réveillez les paupières rouges, le regard terne et quelquefois avec la migraine.

— Ne dormez jamais le nez enfouï dans l'oreiller. La respiration est malaisée, le repos moins récupérateur et les plis de la talle sont nettement marqués, le lendemain, sur votre visage. Ce n'est pas très décoratif et encourage l'affaissement des muscles faciaux.

— Si l'on boit trop (d'eau naturellement) pendant les repas. Les robes « new-look » se refusent à cacher la petite poche bien gonflée qui surplombe la taille, en se levant de table. Quant à celles qui portent une guêpière, ce sont alors des martyres ! Les animaux ne boivent qu'après avoir mangé.

— Vous vous alimentez trop vite et sans mastiquer. Une agréable coloration se répand sur votre visage pendant la digestion. Cela peut provoquer de la couperose, et renforce un peu trop le maquillage pour que votre genre de beauté en soit amélioré.

noirs, épiderme sans éclat, vieillissement rapide, précoce en seront les résultats, sans parler du curieux spectacle que produit, au réveil, le mélange des couleurs sur votre visage.

— Il ne faut pas se coucher sans se démaquiller. Pores dilatés, points noirs, épiderme sans éclat, vieillissement rapide, précoce en seront les résultats, sans parler du curieux spectacle que produit, au réveil, le mélange des couleurs sur votre visage.

— Se refaire les lèvres vivement et sans miroir est un manque de coquetterie... Les contours de la bouche sont imprécis, irréguliers, l'effet est même quelquefois comique. N'oubliez pas qu'un sourire, avec des lèvres nettement dessinées, est une partie du charme.

— Que de femmes plissent le front quand elles fixent leur attention, ou simplement en parlant. Un front plissé fait « vieux », un front uni fait si « jeune »... Passez fréquemment la main au-dessus des sourcils, et vous combattez avec facilité cette marque de nervosité, et l'occasion d'avoir des rides avant l'âge.

— Vous aimez travailler tard le soir et vous réveiller plus tard le lendemain matin. C'est une erreur. Se coucher tôt, se lever tôt donne le même nombre d'heures de sommeil, un meilleur équilibre nerveux, évite les traits tirés, les yeux ternes qui préparent la patte d'oie.

Rolande AUBERT.



UNE ELEGANTE SILHOUETTE

Le visage est adouci d'une frange très souple et ne couvrant que la moitié du front. Une raie peu visible sépare les cheveux sur la tempe droite et conduit à de belles ondulations se terminant en boucles plates à la hauteur des oreilles. Pour le soir, quelques grosses boucles postiches forment une sorte de chignon tombant bas sur la nuque et les photos montrent, sans en omettre un seul

tous les angles d'une coiffure

par Albert Pourrière



FUMER péché mignon

Christophe Colomb se fit l'ambassadeur du tabac en Espagne. Les indigènes du Nouveau Monde usaient de cette plante avant l'arrivée des Européens, sans doute pour se procurer une ivresse non dénuée de charme, mais surtout dans le but de guérir de nombreuses maladies. L'acclimatation du nouveau végétal se fit rapidement ; c'est ainsi que depuis cette lointaine époque la petite feuille fit son chemin, mais ce ne sont pas ses qualités curatives qui assurèrent son succès, illustrant une fois encore cet adage d'une psychologie si profonde : on est beaucoup plus aimé pour ses vices que pour ses vertus.

Mais, il fut un temps, très long même, pendant lequel aucune femme n'aurait osé fumer. Maintenant dans tous les pays du monde, toutes les femmes ou peu s'en faut font



usage du tabac... « désir d'imiter l'homme dans ses habitudes les plus néfastes »... « un des signes les plus tangibles et les moins élégants de l'émancipation féminine » disent les censeurs trop sévères. Je dirai plutôt : nécessité pour les femmes qui doivent à notre époque mener le rude combat de la vie au même titre que l'homme, de jouir d'un instant d'euphorie facile, de reprendre conscience de leur force, puisque le tabac possède à la fois cette grandeur et cette servitude de procurer l'illusion d'un accroissement de la valeur personnelle, alors que celle-ci est en réalité diminuée, car le tabac agit comme un toxique qu'il est.

La genèse de toutes les intoxications est la même. On commence à fumer par esprit grégaire, pour ne pas déshonorer un ami en reposant la cigarette offerte. Dans la réalisation du geste, le plaisir s'insinue, puis, l'accoutumance se produit et le besoin naît. Il favorise la réverie et colore l'imagination, évite l'ennui. Dans certains cas même, il facilite cependant le travail grâce à l'effet d'une petite dose de ce toxique sur les centres nerveux. Le

tabac appartient à la gamme des toxiques euphorisants, il ne faut pas chercher ailleurs les raisons de son succès.

Cette plante, qui avait été préconisée, telle une panacée, est maintenant considérée, même par ses amants les plus passionnés, comme un toxique. Il est cependant aussi vain de nier les dangers du tabac que d'attribuer à cette intoxication toutes sortes de maladies qui n'ont aucun rapport avec elle. En demeurant dans les limites strictes de l'expérimentation, l'on peut affirmer à peu près certainement que le tabac augmente les contractions du tube digestif, exerce une action diurétique. La grande victime du tabac est l'appareil génital féminin. C'est ainsi qu'à fortes doses il peut provoquer chez la jeune adolescente des troubles endocriniens susceptibles de nuire à son développement général. Une consommation de cigarettes exagérée, peut devenir un facteur de stérilité; on lui attribue au même titre une action néfaste sur la mère et sur l'enfant, justifiant sa restriction durant la grossesse et l'allaitement. (Lire la suite en Page 8)

Les Pionniers de l'Assurance

MACDONALD & CO

3, Rue Cattaoui - Tel. 59270 - Le Caire + 26 Rue Foud 1^{er} - Tel. 21250 - Alexandrie

Les Lettres

Grands Poètes arabes d'autrefois

Cette fois, je vais tenter de vous faire connaître... et même goûter de grands poètes arabes des premiers siècles de l'Hégire. Tâche bien difficile, et que je n'aurais certes pas eu l'outrecuidance d'entreprendre si une aide prestigieuse ne s'était offerte à moi, celle du plus grand écrivain arabe de notre époque, Taha Hussein Bey, qui connaît admirablement notre langue. L'année dernière, André Gide a tenu à présenter lui-même au public français la traduction de son chef-d'œuvre, *Le Livre des Jours*, en termes aussi émouvants qu'élogieux, ce qui me dispense, n'est-ce pas, de m'étendre sur les mérites de mon éminent collaborateur.

En portant son choix sur Abou Tammam et Ibn Roumi parmi tant d'autres grands poètes, ce maître de la pensée arabe a voulu montrer que non seulement les civilisations se rapprochent par ce qu'elles ont de meilleur, de supérieur, mais encore se pénètrent et se fécondent mutuellement. Dans les vers de ces deux célèbres bardes orientaux se remarquent — je cite Taha Hussein — « l'emploi de nombreuses images et une habitude d'agrandir la pensée où l'on sent nettement l'influence hellénique. » Consolante constatation, sur laquelle il est bon d'insister en un temps où tant de facteurs tendent à opposer les peuples, que cette fraternité des cultures.

Abou Tammam est un Syrien né dans la banlieue de Damas d'un père chrétien, et qui se convertit à l'Islam. Il mourut vers l'an 230 de l'Hégire (845 de l'ère chrétienne).

Panegyrique, l'un de ses poèmes les plus fameux dont je vais vous lire un fragment, fut composé en l'honneur du Khalife El Mo'ta après la conquête d'Amorium. Voici dans quelles circonstances se fit celle-ci.

Les Byzantins avaient attaqué la frontière musulmane de Syrie, ils avaient fait beaucoup de prisonniers et plusieurs massacres. La légende dit qu'une femme, désespérée, s'écrie : « A moi, ô Mo'tassem ! » Lorsqu'on rapporta la chose au Khalife, il répondit : « Me voilà ! » Le jour même, ses armées quittaient Bagdad, lui à leur tête. La campagne fut brillante malgré de grandes difficultés et celui-ci a passé outre dédaigneusement aux appréhensions des astrologues qui tiraient de funestes présages de la prochaine apparition d'une comète. Kaya, à laquelle il est fait allusion à la fin du poème, était la beauté la plus célèbre du monde arabe, vers qui convergeaient les hommages de tous les porteurs de lyre.

PANEGYRIQUE

Plus véridique elle est que les livres, l'épée,
Rire et pleurs, elle tranche entre eux, le bien trempée.

C'est par la lame blanche et non la page noire
Que l'homme se guérit du doute dérisoire.

Consulte, pour scruter l'avenir et ses chances,
Non les astres du ciel mais le fer clair des lances.

Oracles merveilleux, vos dires, vos étoiles,
Qu'en est-il ?... Du mensonge est déchiré le voile.
Mois de Ragab, prévu de catastrophes telles
Que les jours en fuieraient eux-mêmes pêle-mêle !...

On voulait qu'en les cœurs l'effroi eût place nette
Le soir qu'd l'Occident surgirait la comète.

Les constellations hautes étaient classées
Selon qu'on les jugeait droites ou renversées.

On y prétendait lire, en déchiffant les nues,
Des choses qu'elles n'ont, elles, jamais connues.

Nous aurions, si du vrai gisait dans ces paroles,
Su dès lors le destin des croix et des idoles.

Oh ! la conquête des conquêtes est trop grande
Pour qu'un discours ou même un poème la rende.

O jour d'entre les jours où Amorium fut prise,
Jour que l'exaucement de nos vœux éternise !

Et des fils de l'Islam tu rehaussas la gloire
Tandis que des roumis l'étoile devint noire.

Pour sauver Amorium, par eux aimée en mère,
Qui n'eût sacrifié les têtes les plus chères !...

Vierge, pas un exploit ne l'avait déflorée
Ni même aucun revers en pensée effleurée.

Mais le sort d'Angora préluait à sa perte,
D'Angora devenue entre toutes déserte.

La bataille à sa soeur de la veille funeste,
Nul doute, l'affligea plus que n'eût fait la peste.

Puis, dans ses murs, ce fut, chevauchante, la foule
Des héros aux cheveux rougis du sang qui coule.

Ils se sont teints, suivant non d'Islam la coutume
Mais la loi que l'épée et la lance résument.

Commandeur des Croyants, au souffle de la guerre
Tu vis humilier là le bois et la pierre.

Tu fis, de cette nuit noire où nous triomphâmes,
Un grandiose matin qui portait l'aube en flammes.

Les ténèbres semblaient ne plus vouloir renaître
Et le soleil se refuser à disparaître.

Aux ruines d'Amorium, moi, point je ne préjère
La maison de Kaya et son thuriféraire.

Ni des belles la joue où rosit, familière,
La pudeur à sa joue enduite de poussière.

Cette laideur ravit nos yeux, en vérité,
Jusqu'à leur faire encor fuir toute beauté.

Quand à Ibn Roumi, il était né à Bagdad en l'an 221 de l'Hégire (836 ap. J.C.) et il y mourut, empoisonné, en 283 (896). Son père était certainement grec, sa mère était persane.

Dans le morceau que je vais vous lire, il reproche à son ami Aboul Kassem d'avoir — contrairement aux traditions bédoïnes — négligé de lui rendre un service qu'il lui avait demandé.

PLAINTÉ

Notre fraternité toute pure d'antan,
Qu'est-elle devenue à cette heure, ô mon frère ?
Et que sont devenus tes multiples serments
D'être le plus fidèle ami, le plus sincère ?

J'eus besoin de ton aide. Aussitôt ont surgi
Les défauts que si bien masquait ta bienvenue,
Ces défauts dont l'aspect m'a fait penser : « Ci-gît
Ma confiance envers l'âme la mieux connue. »

En les voyant si laids, je leur dis : « Que d'horreur
Se peut-il que souvenant la beauté dissimule !
Pitié à Dieu que jamais le voile de l'erreur
Ne se fût soulevé devant mes yeux crédules ! »

Ils répondirent, eux : « Si tu nous ignorais,
Sur toi serait encor l'opacité du doute.
— Vous, étrangers et noirs, grâce à vous donc je sais,
Dis-je alors, que le noir peut éclairer la route.

— Plus étrange toi-même es-tu, ô toi qui vois
Après avoir été aveugle... et le regrettes.
Nous l'avons délivré, nous, du doute et la voix,
Sans retenue, à nous blâmer déjà s'apprêtes.

Car tu aurais voulu maintenir sur tes yeux
Le voile de l'erreur, le voile épais et sombre.
— Vous vous trompez. Non, non, j'en jure de par Dieu,
Je veux voir clair : je ne suis pas jéré de l'ombre.

Mais j'aurais préféré me leurrer sur l'ami
Et qu'il ne tombât pas en proie aux mauvais dires.
— C'est un trop plein d'amour, cela, qui n'est permis
Qu'aux cœurs vides sur qui le vrai n'a pas d'empire.

Exiger d'un ami qu'il cachât ses défauts
Toujours, serait injuste. Oh ! tu dois au contraire
Les découvrir et lui révéler ce qu'il vaut.
Sinon n'es-tu plutôt un étranger qu'un frère ?...

Lorsque le médecin veut le guérir d'un mal,
Il en cherche d'abord, n'est-il pas vrai, la cause.
Ainsi dois-tu fouiller son cœur, — impartial —
Afin de corriger le défaut qui s'expose.

Ainsi parlèrent-ils. O frère, si tu n'as
Aucune aide pour moi, si tu en es avare
Comme le plus avare, au moins ne peux-tu pas
Faire que ton refus d'urbanité se pare ?

Sied-il que, repoussé, l'ami, dans le désert,
Rode, tel la chamelle à la nuit égarée,
Parce qu'il a compté sur ton secours offert,
Que ton aide à toute aide il l'a, lui, préférée ?

J'étais le voyageur naïf qui jette l'eau
De son outre, hélas ! sur la foi d'un mirage.
En toi, c'est un espoir que le temps n'eût pas clos
Que je gardais... Mais tu l'as brisé sans ambages.

Je ne t'avais encor rien demandé, ami
Que je croyais celui des bons jours et des pires.
Et quelle est ton excuse ? Oh ! de t'être endormi.
Quel homme le pourrait entendre sans sourire !

Maintenant je te vois, certes, sous ton vrai jour.
Je sais que si, plus tard, quelque ennemi me traque,
Bien loin de me porter le moindre des secours,
Tu seras le premier à te joindre à l'attaque.

Va, sois tranquille... Il n'entre pas dans mon dessein
D'user à ton égard de ruse ou de trahison.
Que Dieu n'exige pas de toi, demain plus qu'hier,
Le masque d'un souris qu'un dédain las soulève.

Oh ! non pas que je sois avare de pardon,
Mais toi, n'étais-tu pas ma source de lumière,
Mes yeux... Alors le mal, le laisserai-je donc
M'envenimer les yeux en baissant les paupières ?...

Un homme, en agissant ainsi que toi, n'est grand
Ni ne mérite et qu'on le loue et qu'on l'honore.
Se peut-il que, sans honte, un homme de ton rang,
En promesses prodigées, ensuite les ignore ?

Serais-tu tel le saule au beau feuillage vert
Mais dont jamais un fruit ne naîtra de la sève ?...
L'ami n'accepte pas de toi, demain plus qu'hier,
Le masque d'un souris qu'un dédain las soulève.

EPICURISME

Tes conseils, je ne suis pas enclin à les suivre.
Ne blâme point. L'amour est rétif qu'il s'enivre
D'ambition. Il n'a nul reproche à se faire,
L'ambition, lorsque sa passion s'exaspère.

Tout, au delà de la patience, est licite.
La vie en un plaisir en somme est circonscrite :
Où, boire au crépuscule et boire à l'aube blême.
Être grave ou léger, au fond, revient au même !

Gaston BERTHEY.

MISSION A MOSCOU

La « Tribune de Genève » tente de dégager quels seront les aspects à venir de la diplomatie américaine.

Il semble presque certain qu'il n'y aura pas de démarche américaine auprès des Soviétiques en vue d'un grand « règlement » politique russo-américain durant l'hiver. On préférera, à la Maison Blanche, attendre que le pacte de l'Atlantique nord ait été ratifié par le Sénat. Ce n'est qu'ensuite qu'on se tournerait vers le problème des relations entre Washington et Moscou. C'est tout au moins l'attitude de la majorité des conseillers diplomatiques du président Truman. Il y a toutefois quelques voix isolées d'hommes qui préféreraient ne pas ajourner la négociation avec les Russes au sujet de Berlin. On cite par exemple le cas de l'amiral Leahy, qui compte parmi les intimes de M. Truman. Leahy a toujours été partisan de la politique de fermeté à l'égard de l'Union Soviétique. Mais, étant essentiellement un marin, il est enclin à s'intéresser surtout à la politique américaine en Méditerranée, qu'il regarde comme le noeud de la stratégie des U.S.A. en Europe et dans le Moyen-Orient.

La « Tribune de Genève » fait alors allusion aux difficultés que rencontre l'élaboration du pacte de l'Atlantique nord devant les réticences de certains Etats. De ces constatations il découle que l'Angleterre, la France et le Benelux sont moins enthousiastes que les U.S.A. au sujet de l'éclaircissement éventuel de l'alliance. Pour l'Amérique, plus l'alliance est étendue, plus les chances d'obtenir les bases nécessaires sont grandes. En revanche, pour les pays européens, il doit être évident que plus on sera nombreux à partager le gâteau de l'aide américaine, moins grande sera la part de chacun des participants.

Si l'on ne s'attend pour cet hiver à aucune « mission à Moscou » d'un nouvel envoyé extraordinaire américain, on croit fermement en revanche que des négociations économiques et commerciales pourraient être entamées. Elles auraient lieu par l'entremise des missions diplomatiques accréditées à Londres, ou sur tout autre terrain neutre où Russes et Américains puissent se rencontrer. A la lumière des indications les plus récentes, il est permis de croire à une certaine détente sur le plan des relations économiques entre les U.S.A. et l'U.R.S.S. Ceci n'est pas sans importance, puisque le ralentissement des échanges commerciaux est un des aspects les plus graves de la fautive « guerre froide ».

QU'AURIEZ-VOUS FAIT ?

Qu'aurait jugé Salomon ? Et vous, madame, qu'auriez-vous fait ? Mrs. Buller avait un petit garçon, encore bébé. Il y a de cela trois ans, une voisine, par haine, enleva l'enfant et le déposa à la porte d'un café chinois, dans un bas quartier de Londres. L'autre jour, Scotland Yard téléphona à la mère : « Votre fils est retrouvé. » La mère bondit à l'adresse donnée. Elle se trouve devant un ménage de braves gens, pourvus déjà de trois micoches et qui avaient adopté le petit enfant trouvé. « Il est heureux avec nous, dit la femme. Il nous croit ses parents. Pourriez-vous lui donner autant de bonheur ? » Et la vraie mère, s'inclinant, se retira. Doulousement et sur la pointe des pieds. Elle ne reverra plus son enfant.

Vieilles portes et vieux palais de notre Capitale

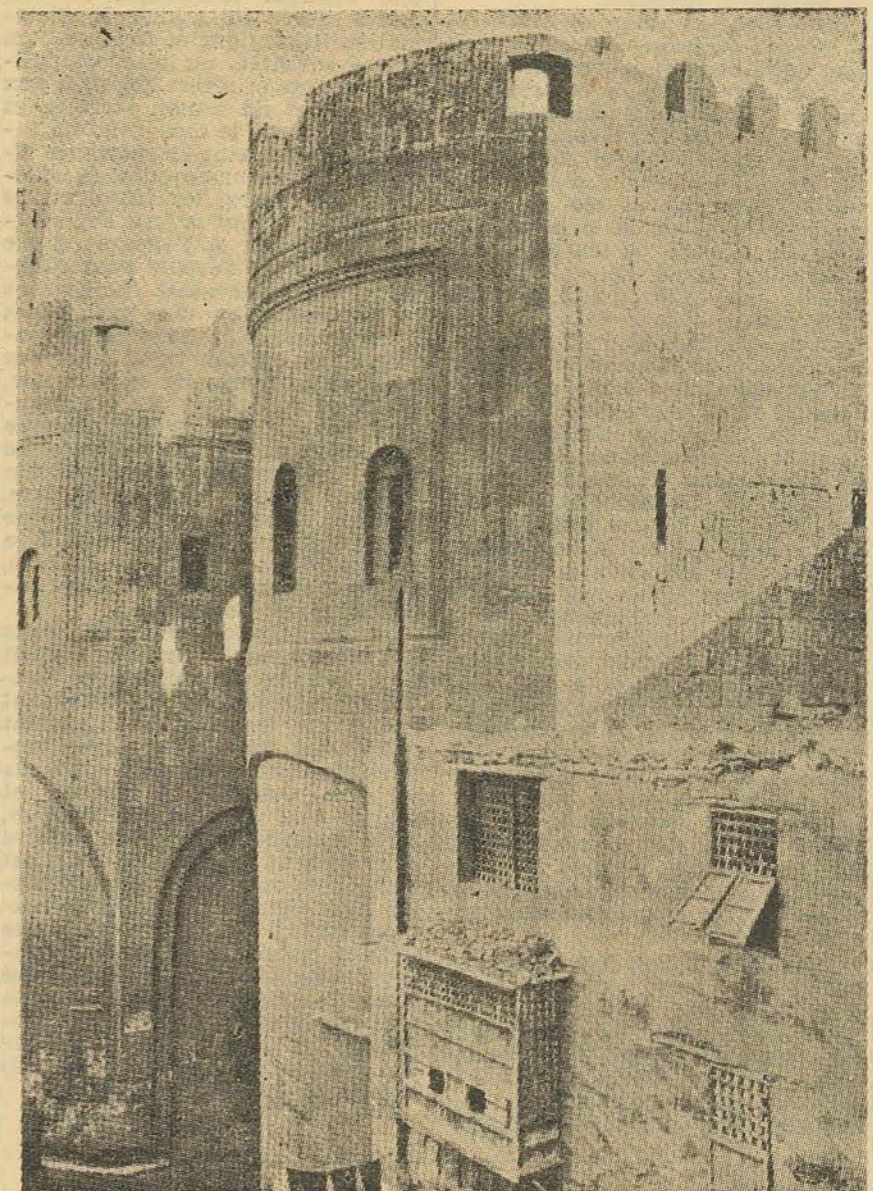
AL MANSOURIAH PUIS AL KAHIRA

Gohar donna à cette forteresse — ou plutôt à cette ville — le nom d'Al Mansouriah (La victorieuse) et invita son maître El Moezz à y résider. En 362 de l'Hégire (973 de l'ère chrétienne), celui-ci arriva de Kaizouan, avec sa famille et sa suite ; il fit même transporter les osse-

ments de ses ancêtres et tous ses biens, entre autres cinq cents chameaux chargés chacun de trois kélâs de lingots d'or en forme de meules de moulin. Comme le Khalife était passé, en arrivant, sous l'arcade Est de Bab Zouellah, les habitants du Caire la considérèrent depuis lors comme d'heureux augure, au point de croire que celui qui passait sous l'arcade Ouest ne réussirait jamais dans ses affaires.

Malheureusement, El Moezz ne fut satisfait ni du plan ni de la situation de la nouvelle ville. Il aurait préféré qu'elle fut construite à Birket El Gueiche (Etang de l'armée) dont l'emplacement est aujourd'hui connu sous le nom de Bassatine (des jardins), en partie occupé par le cimetière israélite. Néanmoins, le Khalife inhuma les ossements de ses ancêtres à « Tourbet El Zaafarane » (cimetière du Safran), à l'intérieur du Palais, là où se trouve actuellement la Rue Khan El Khalil. Quant à la nouvelle cité, il la dénomma « Al Kahira » (Le Caire), se débarrassant ainsi du nom « Al Mansouriah », que lui avait donné Gohar. D'ailleurs, la différence est fort peu sensible, l'un et l'autre des deux termes faisant allusion à la victoire.

Gohar amena les nobles et notables du pays, et les présenta à son maître, El Moezz, classe par classe. Puis il lui offrit un cadeau précieux qui comprenait une paire de chevaux avec des harnais d'or, des vases et ustensiles en or et des épées incrustées de pierres précieuses. La valeur de ce cadeau est estimée à plus d'un million de dinars.



PLACES ET SALLES DU GRAND PALAIS

En face du Grand Palais, se trouvaient plusieurs places, savoir : La Place Bab El Eid, en face de la Porte de la Fête ; la Place Kasr El Chok, en face du Palais des Epines ; la Place El Istabi (de l'écurie), entre Bab El Dailam et l'Université d'El Azhar ; et la Place El Kasreïn (des deux palais) en face de la Porte dorée et de la Porte de la mer. Cette dernière place pouvait contenir environ dix mille soldats avec leurs chevaux.

Lorsque, le vendredi, le Khalife se rendait à la mosquée d'El Azhar, construite par Gohar en même temps que l'Université du même nom, cinquante mille soldats se rangeaient sur son chemin pour lui rendre les honneurs à son arrivée et à son départ.

A l'apogée du Khalifat, la route reliant Bab El Nasr (la porte de la victoire) et Bab El Foutouh (la porte de la conquête) à Bab Zouellah, étroite. Plus tard, les Mamelouks érigèrent leurs mosquées, écoles et palais sur les vastes places, qui disparurent à leur tour.

Parmi les salles du Palais, il y a lieu de citer : La salle dorée, destinée aux cérémonies et qui était située entre la Porte dorée et la Porte de la mer ; le grand vestibule, qui occupait l'emplacement connu actuellement sous le nom de « Beit El Cadi » (La maison du Juge) ; la Salle des Emerautes et enfin la Salle des armoiries, à la partie Est de la Ville, au Sud de la Salle de l'Emeraude. Là, étaient déposés les drapeaux de l'Etat, y compris les bannières de la Grâce, appartenant au Khalife lui-même.

Le « grillage à plafond », situé derrière la Porte Dorée, était destiné au jugement des requêtes. Le plaignant, s'approchant de la grille, appelait, de vive voix : « Allah » (Dieu). Le Khalife l'entendait, et faisait amener par un messager et l'écouteait. Cette cérémonie solennelle se tenait tous les lundis et jeudis. Elle est encore suivie, de nos jours, par certains rites souphites musulmans, lorsqu'il s'agit de juger les plaintes de leurs adeptes.

Dr. A. YALLOUZ.

avait une largeur de vingt-cinq mètres. Mais quand, sous le règne des derniers fatimites, un incendie ravagea le marché d'El Fostat (Vieux-Caire), les négociants qui y exerçaient leur commerce s'installèrent au Caire et construisirent leurs boutiques sur les deux côtés de cette route, qui devint alors très

large. M. Curtis a voulu s'adresser à la justice, au tribunal des divorces, le juge a déclaré que le bon boucher prétendait considérer sa femme comme une sorte de domestique — et il lui a donné tort.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

Le divorce est un acte grave, et il est difficile de le conclure. M. Curtis a voulu s'adresser à la justice, au tribunal des divorces, le juge a déclaré que le bon boucher prétendait considérer sa femme comme une sorte de domestique — et il lui a donné tort.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

M. Curtis devra cirer le plancher et cuisiner lui-même.

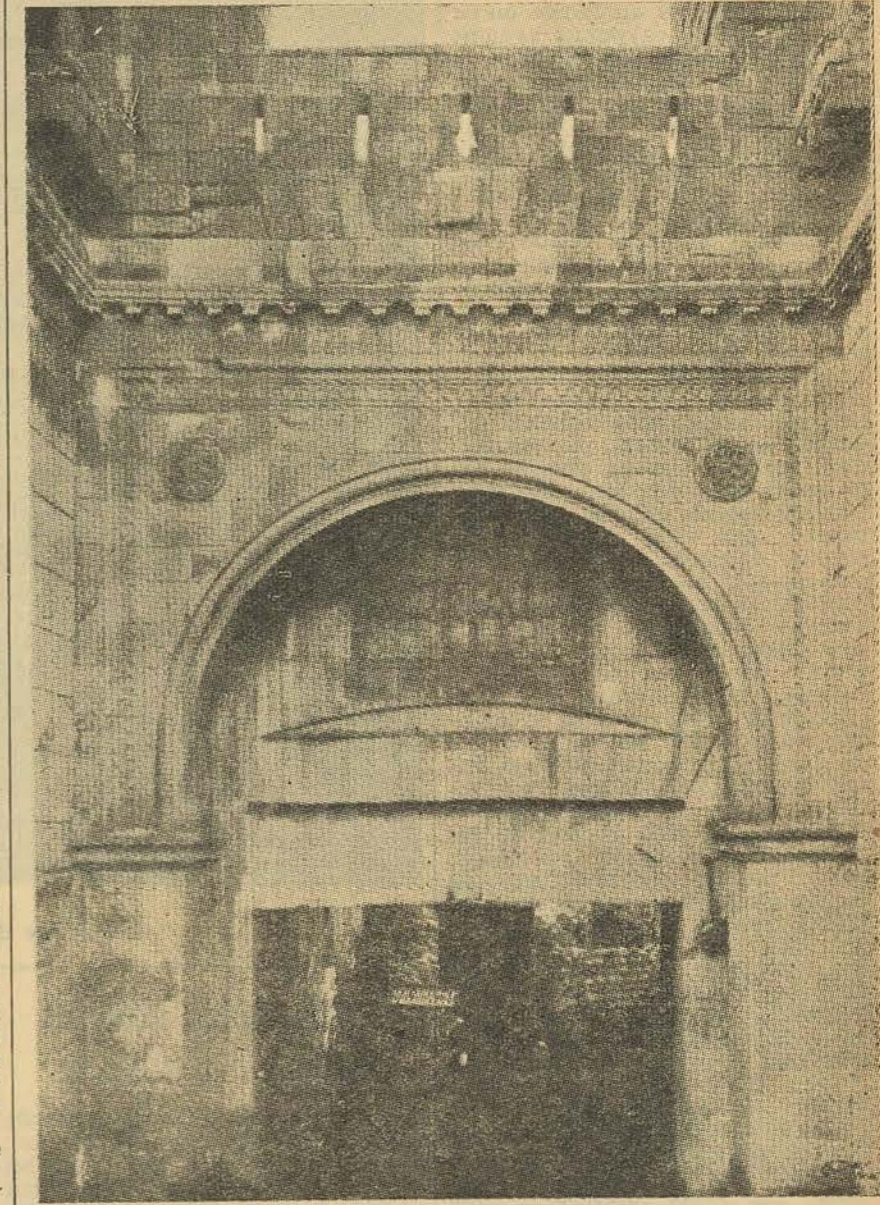
Hewgill & Co.
110, Moh. Bey Farid
(Ex. Emad El-Dine),
Tél. 34048
Le Caire.

HEWGIU & Co
Le Caire
seuls Agents pour L'EGYPTE

Fournisseur de S.M. le Roi de Suède

1767

GOUTANSEUX AINÉ COGNAC



Bâb en-Naqr. — Portion centrale

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne
FONDEE EN 1920

Capital Lstg. 1.200.000
Réserves L.E. 190.000

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie
Succursale : 3, rue Chawarby, Caire

R.C.A. 3188 R.C.C. 51381

Concessionnaire de la Publicité à Alexandrie
Messrs. MASRI & ABOUDARA
28, Rue Fouad

Les Arts

La danse sacrée dans l'Egypte Antique

LE TRIO DE NAKHET

Vous avez sous les yeux un des plus rares et des plus beaux monuments de la culture musicale égyptienne : la reproduction au graphique qui tombeau de Nakhét à Thèbes. Ces monuments sont le seul vestige d'une civilisation musicale qui a dû être fort avancée, à en juger par les instruments de musique qui sont dessinés ici d'une façon minutieuse. Aucun texte musical ne nous est resté, ce qui, étant donnée la vaste documentation de toute sorte d'activités spirituelles que possèdent les égyptologues (textes religieux, livres de sagesse, traités scientifiques, livres de loi, contes et romans) prouve que leur musique enseignait et se propagait par tradition orale. Tout nous porte à croire que les Hébreux, les Grecs et les Arabes ont emprunté aux égyptiens non seulement la pratique, mais aussi les premiers rudiments de la théorie musicale.

Les égyptiens tenaient en grand compte la puissance magique et l'efficacité du son. D'après eux, le dieu Anou avait créé le monde non pas par la pensée ou par le geste, mais en poussant un grand cri de sa bouche, et ces sons emis « avec la voix juste » étaient alors quatre dieux qui « ouïes à leur tour de la même puissance avaient organisé l'univers. »

Dans cet admirable graphique, qui est empreint d'une exquise harmonie de composition, on peut « lire » beaucoup de choses.

La danseuse-joueuse de gauche a entre les mains, appuyée sur sa petite et gracieuse bouche, un *mem*, ou *coucou-lute*. Ce dessin étant minutieusement détaillé on peut observer que remoussure de l'instrument n'est pas posée entre les lèvres, mais pousse au-dessous de la levre inférieure, ce qui ne laisse aucun doute sur sa nature : l'air est émis des lèvres et se brise sur le biseau. La position de ses doigts étendus sur les deux tuyaux fait penser à l'émission d'un coup de chant, ou à une passe osseuse d'un coq, et à un mensage de l'autre, comme le sont accoutumés les joueurs de « zammara » ; cet instrument est composé de deux roseaux à anches simples (ancêtre encore survivant des syrinx et à autres instruments actuels à anches simples et doubles), deux roseaux qui vibrent toujours ensemble.

Voici donc, d'après la position des mains de la première joueuse de Nakhét, peut-être un indice de ce que les anciens égyptiens avaient déjà de la musique contrepontée ou du moins le « chantant », qui s'est perdu ensuite car nous n'en trouvons aucune trace dans les musiques grecque et hébraïque, toutes deux monodiques. Ce n'est qu'au XVe siècle qu'il a refait son apparition en occident. La double-flûte égyptienne (*mem*) se retrouve en Europe durant la renaissance, et c'est plus tard qu'elle est remplacée par la flûte traversière. On observe également que la main gauche joue dans l'aigu et la droite dans la basse (trous rapprochés et trous éloignés de l'embouchure). Des trois danseuses-joueuses il apparaît que la flûtiste, par ses formes, (cuisses fuselées, presque pas de seins) est la plus jeune des trois. Une adolescente qui semble être intimidée par celle du centre, la joueuse de *nabla* (luth) qui paraît d'après son nez camus, son attitude et son regard courroucé avoir mauvais caractère, ou du moins une raison d'être irritée contre la petite. Est-ce par hasard que le peintre a placé le grand pied de la joueuse de *nabla* sur celui de la petite, ou a-t-il surpris sur le vif une de ces scènes assez courantes entre exécutants de musique d'ensemble ? (j'ai vu un violoniste donner des coups de pied à celui de ses partenaires du quatuor qui n'allait pas en mesure). La musicienne du centre semble être une femme en pleine forme », et la directrice du gracieux Trio. Sa *nabla* au long cou doit avoir une grande extension, et la possibilité de dominer l'ensemble ; elle serre entre le pouce et l'index un plectre qui lui permet non seulement de pincer les cordes, mais aussi de « triller » comme le font actuellement les joueurs de balalaïka et de mandoline, en obtenant un son tenu. Cette joueuse du centre semble en savoir long. Ses seins turgescents, son ventre au large nimbri, ses cuisses plantureuses et sa nudité presque totale (elle est habillée d'une coiffe, de deux bracelets et d'une chaste ceinture) fait croire que cette charmante légèreté est une danseuse qui n'est pas uniquement

expérimentée en l'art apollinien de la séduction musicale. La joueuse-danseuse de droite est la plus intéressante. C'est aussi la plus jolie et la plus fine des trois grâces. Son profil est empreint de calme et de sérénité. Elle porte sur sa robe de voile une étoffe, et brandit un grand *tebouni* (harpe) — sur lequel on peut compter onze cordes, mais qui devrait en avoir quatorze, comme le nombre des têtes. La position de ses mains est hautement significative. De la gauche elle pince simultanément deux cordes, avec le pouce et l'index, de la droite, qui est posée sur les cordes courtes, donc dans l'aigu, elle en pince une à la fois en se servant de deux doigts, geste habituel des harpistes qui pincent d'un doigt et étouffent d'un autre pour ne pas « laisser vibrer » si le chant n'est pas lié. La même observation que j'ai fait sur la position des mains de la petite flûtiste s'impose ici, avec une déduction inévitabile. La *tebouni* joue un chant de la main droite et l'accompagne de la gauche. Il est exclu qu'il s'agisse d'un chant à l'octave, car les cordes touchées sont trop rapprochées pour donner ce large intervalle. Le « corps » de son *tebouni* est tubulaire, ce qui devait donner un son profond et riche ; les cordes ne se différencient que par leur longueur, peut-être par leur tension. En utilisant les 14 clés, l'instrument a une extension de presque deux octaves et peut-être davantage si on utilisait déjà les sons harmoniques.

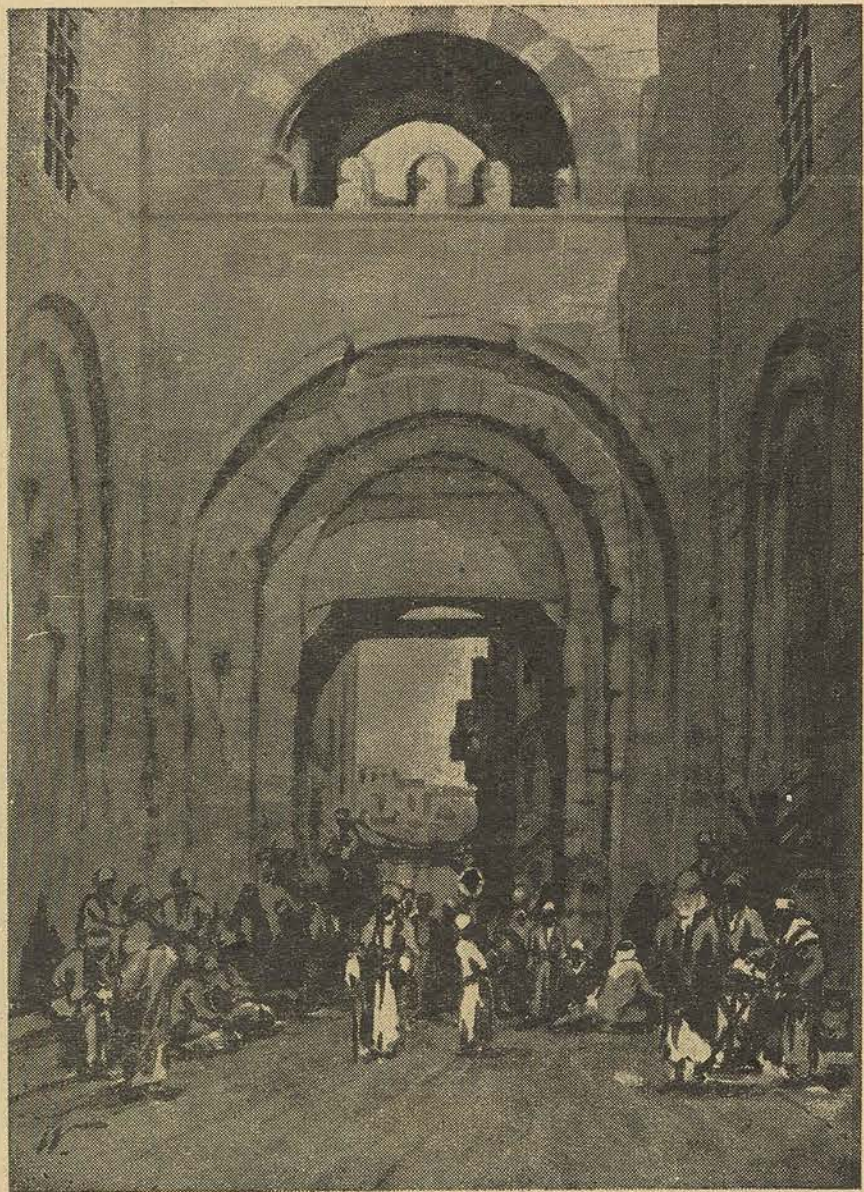
L'ensemble devait être richement timbré : le chant aérien du *mem*, relevé par les « pizzicati » ou les trilles de la *nabla*, et soutenu par les arpèges du *tebouni*, qui sonnent comme des rires et des sanglots.

Et que joue ce Trio féminin ? Cet ensemble des trois timbres essen-

tiels du matériel sonore ? Est-ce une musique hiératique, ou une danse sacrée qui scandait la déclamation liturgique et funèbre d'un prêtre invisible, ou une composition savante et sévère qui obéit aux lois rigides du canon linéaire et châté ? Je ne le crois pas. Ce tableau est empreint de souriante légèreté, d'humeur enjouée, de sérénité. Les fleurs, les fruits et les coupes qui ornent la frise supérieure font penser à l'apparat d'une fête : le mort s'éveille pour manger, mais il doit aussi s'amuser, et la représentation des trois belles filles jouant et dansant un air populaire, un refrain vif et léger des bons vieux temps de sa jeunesse, est là pour l'égayer. Un air populaire transmis par tradition orale ne peut être trop savant ni pédant (*musica di libro*, musique de livre, disaient de celle-ci les italiens de la renaissance, en l'opposant à la *musica di luto*, musique de luth, qui était spontanée et libre des entraves de la scolastique.)

La musique qui florissait dans une terre dont les artistes avaient peint cette scène pleine de sensualité et d'expression irrésistiblement émouvante, les artistes qui avaient sculpté les Scribes du moyen empire, et Orseaux à Thèbes, et sculpté « La porteuse d'offrandes », cette musique, devait être incisive et richement rythmée. Il nous est resté d'innombrables chefs-d'œuvre d'art figuratif, et point de musique, mais il me plaît de croire que celle-ci possédait la même grandeur, cette grandeur qui a éternisé l'âme de l'Egypte entière, avec sa forme corporelle. Celle, dit l'historien de l'Art, qui ne meurt pas car elle a donné au grès, au granit, au basalte la forme de son esprit.

ENRICO TERNI.



A l'entrée de la capitale

Puritain, un chef d'orchestre boycotte le « French-Cancaan »

M. Pilkington, chef d'orchestre du théâtre de variétés d'Ulverston, dans le Lancashire, fait tous les soirs la grève sur le tas au moment où il passe sur la scène un numéro de « French Cancaan ».

M. Pilkington, en même temps que chef d'orchestre, est prédicateur laïque à l'église de sa paroisse. Il trouve que le « French Cancaan » est une danse immorale.

UN ANONYME A OSÉ PILOTER LE « POËLE VOLANT »

Pour la première fois, le « poêle volant » — le terrible ram-jet — a volé avec un homme à son bord. Les essais, jusqu'ici, avaient été faits avec des pilotes robots.

On ne connaît pas encore le nom du pilote qui, le premier, a tenté l'aventure. On ne sait pas quelle vitesse il a atteinte, ni combien de temps il est resté en l'air. Les essais sur le ram-jet, qui se poursuivent à la base de Muroc, dans le désert californien, sont couverts par un « top secret » (secret d'Etat).

Théoriquement, le ram-jet peut voler à 5.000 milles (8.000 kilomètres) à l'heure. A cette allure, il irait en une demi-heure de New-York à Paris.

Le moteur du ram-jet est d'une terrifiante simplicité. Ce n'est pas autre chose qu'un gros tuyau de métal ouvert aux deux bouts. L'air comprimé, chauffé par la vitesse, enflamme un jet d'essence produisant une explosion motrice violente et continue.

Pour décoller, l'appareil utilise un moteur à réaction ordinaire. Quand la vitesse du son est atteinte, la puissance du « ram » est passée à 110.000 CV. Le minuscule chasseur est alors poussé en avant par une force égale à celle que produisent les machines des plus grands paquebots.

Les Sciences

Le Centenaire du Radium

Sur une observation fortuite, PIERRE et MARIE CURIE découvrirent le radium en bouleversant toute la physique



Une étrange observation

Le lundi 5 mars 1896, le physicien Henri Becquerel communiqua à l'Académie des Sciences une étrange observation : un sel d'un métal rare, l'urane, placé contre une plaque photographique entourée de papier noir, volait cette plaque. Le sel d'urane émettait donc un rayonnement nouveau qui traversait des corps opaques. Cette action indéfiniment, bouleversait toutes les connaissances scientifiques du moment.

Dans son exposé à l'Académie, Becquerel déclara : « Le hasard nous a permis de déceler un phénomène plus mystérieux encore que les rayons X et émanant du minéral d'uranium. Je propose de le nommer « rayons uraniques ». L'auteur fit une ovation au savant et Henri Poincaré, qui à la suite de la découverte des rayons X par Röntgen, en Allemagne, avait mis Becquerel sur la piste du nouveau phénomène, déclara : « Si tout cela est vrai, nous appellerons ces rayons : « Rayons Becquerel ». En fait, le physicien venait de révéler un phénomène extraordinaire auquel Pierre et Marie Curie devaient donner plus tard le nom de « radioactivité ».

Deux jeunes amoureux

A cette époque, Pierre Curie, chef de travaux à l'école de physique et chimie de la ville de Paris, venait d'épouser une jeune roumaine, Marie Sklodowska, étudiante à la faculté des sciences.

Quand, plus tard, pour leurs biographies à l'université, on lit un retour sur leur jeunesse, en parlant des sommets de la renommée, on s'aperçoit que leurs deux vies s'étaient passées toujours au même niveau et qu'il n'avait pas besoin de modifier leurs amours ni de romancer leurs amours. Tout était en eux pour composer deux figures symétriques de savants de génie. Plus d'un modesto meceni de ceux-là, physicien inconnu en France, Pierre Curie avait déjà une grande réputation hors des frontières pour ses travaux en cristallographie, en magnétisme, en piezo-électricité... Les lois, ces principes portaient son nom.

Elle, Marie Sklodowska, était venue de son pays martyr, pour préparer son agrégation. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois au laboratoire du Prof. Lippmann, dans la vieille Sorbonne. Ils devinrent des amis.

Et Pierre écrivait ainsi à Marie :

« Nous nous sommes promis d'avoir l'un pour l'autre au moins une grande amitié. Pourvu que vous ne changiez pas d'avis ! Il n'y a pas de promesse qui tienne, ce sont ces choses qui ne se commandent pas. Ce serait cependant une belle chose à laquelle je n'ose croire que de passer la vie l'un près de l'autre, hypnotisés dans nos rêves ! Votre rêve patriotique, nos rêves humanitaires et notre rêve scientifique. »

Par sa simplicité, leur romance prit aussitôt un tour inconnu. L'amour s'y mêlait à la communion des idées savantes. Peu importait qu'il ne gagnât que 300 francs par mois, quelle n'eût qu'une humide robe de laine bleue le jour du mariage et que, pour tout cadeau, ils n'eussent reçu que deux bicyclettes offertes par un cousin pour un voyage de noces dans les plaines d'Ile-de-France, leurs richesses étaient plus hautes, plus prometteuses. Le patrimoine de Pierre et la dot de Marie tenaient à l'universel et au transcendant.

À la recherche de l'inconnu

La première étape de la vie de l'épouse devait être la préparation d'un doctorat. Pierre, qui était en même temps son patron de recherches, discuta du sujet : Les rayons de Becquerel, dont l'origine demeurait toujours une énigme. D'où pouvait provenir l'énergie que dégageaient les composés d'urane sous forme de radiations qui traversaient les corps opaques ? Quel était leur nature ? Le sujet tentait d'autant plus les Curie que nul ne s'était encore aventuré sur ce chemin plein de périls. Aucun laboratoire, aucun savant du monde n'avait encore osé formuler la moindre hypothèse. L'étude qu'ils allaient entreprendre était à l'avant-garde du savoir... mieux encore, la science y devenait plus qu'auteurs émouvante puisque ses grands principes fondamentaux pouvaient à tout moment être mis en doute par de nouveaux faits...

Pour décoder, l'appareil utilise un moteur à réaction ordinaire. Quand la vitesse du son est atteinte, la puissance du « ram » est passée à 110.000 CV. Le minuscule chasseur est alors poussé en avant par une force égale à celle que produisent les machines des plus grands paquebots.

couragea pas. Sur la grande table en sapin qui occupait le centre de la pièce, elle traça de grands ronds blancs : c'étaient les points de chute de l'eau de pluie à travers les vitres, les points où il ne fallait jamais placer d'instruments.

Découverte de la radio-activité

Au bout de quelques semaines de recherches, Marie Curie arrivait à une première constatation fondamentale : le rayonnement était proportionnel à la quantité d'uranium contenue dans les divers échantillons qu'elle avait analysés. Ce rayonnement n'était semblable à rien de connu, tout ce qui le caractérisait était inexplicable. Il lui semblait déjà qu'une propriété plus inconnue de la matière en était la raison.

Mais le thorium émettait également des rayons de Becquerel. Alors, puisque l'uranium n'était pas le seul à posséder cette propriété, Marie Curie proposa de lui donner un nom nouveau : « la radio-activité », et d'appeler les corps qui l'engendraient des « radio-éléments ».

En mesurant la radiance des différents corps, elle observa bientôt un phénomène capital sur divers minéraux. Certains, telle la pechblende, révélaient une radio-activité beaucoup plus forte que ne l'indiquait leur teneur en uranium ou en thorium. C'est alors qu'elle eut une idée de génie : peut-être s'agissait-il de l'action d'un corps nouveau qui restait à trouver, une substance puissamment radio-actives, un élément chimique mystérieux...

Le Radium est annoncé

Pierre Curie abandonna alors les travaux pratiques des étudiants pour venir s'associer d'une façon permanente aux recherches de Marie. Désormais, il devint absolument impossible de déterminer quelle a été la part de l'un ou de l'autre.

Dans leur première évaluation, les Curie pensèrent que la proportion du nouveau corps contenu dans la pechblende s'élevait à un centième. L'expérience devait leur montrer quelle atteignait en réalité le millièmes. Les méthodes qu'ils employèrent pour trouver le nouvel élément furent celles de l'analyse chimique courante : à laquelle ils associèrent les mesures physiques si familières à Marie Curie. Mais la super-méthode fut surtout la volonté et le génie.

Par éliminations successives, par isolement de certains résidus, en poussant plus loin encore la concentration de certaines portions de minerais, ils isolèrent un premier corps radio-actif que Marie nomma le polonium.

Puis, dans une note à l'Académie des Sciences datée du 26 décembre 1898, date désormais historique, ils annoncèrent l'existence dans la pechblende d'un deuxième élément radio-actif : « La pechblende renferme également un élément nouveau auquel nous nous proposons de donner le nom de radium. La radio-activité du radium doit être énorme ».

Les Curie soupçonnaient l'existence du radium, mais personne n'avait encore vu le radium. Tant qu'on n'avait pas encore touché, pesé et déterminé le poids atomique du nouvel élément, nul ne pouvait conclure à son existence.

Pour obtenir le polonium et le radium pur, les Curie travaillèrent de 1898 à 1902, quatre ans dans le même local, sans crédits, sans soutien, grelottant l'hiver sous la même verrière, payant de leurs modestes deniers les quelques recherches qui devaient aboutir à la plus grande révolution de toute l'histoire de la physique. Le minéral de pechblende qui leur était indispensable étant trop cher, les mines de Joachimsthal, en Bohême, leur offrirent des résidus.

Durant quatre ans, Marie Curie accomplit un véritable métier d'homme, portant un vieux tablier, les yeux brûlés par les acides, maniant comme un soulier de hautes tiges de fer pour le brassage des réactions. L'étude physique de Pierre suivait pas à pas l'acheminement de la recherche. Le physicien guidait la chimiste et la chimiste dégageait peu à peu de la gangue le radium magique qui fascinait les physiciens.

Le Radium pur est préparé

Enfin, en 1902, Marie Curie réussit à préparer un décigramme de radium pur, dont le poids atomique fut annoncé. C'est le nombre 226. Du coup, toutes les incertidues furent balayées. La tâche surhumaine était achevée, le radium allait, durant de nombreuses années, jouir d'un prestige inégalé qui n'est volé aujourd'hui que par celui de l'uranium dont il dérive.

Après une telle apothéose du génie humain, on pourrait supposer

que les Curie connurent aussitôt la gloire. Ce serait ignorer le métier de savant, et particulièrement en France. La découverte devait être encore isolée du milieu des pontifes et passer dans la rue, dans le public, dans le peuple. Pour arriver à être connue, Irène, leur première fille, celle qui devait épouser Joliot, et obtenir avec lui le prix Nobel, il leur fallut, aux dépens de la recherche, accepter des besognes professorales subalternes, à des salaires de misère. Les Curie donnaient au monde une nouvelle physique et on refusait à Pierre une chaire à la Sorbonne. Il ne sort pas de Normal de ou de Polytechnique, disaient déjà les potentats des académies. Alors l'Université de Genève leur offrit une chaire, un laboratoire et un pont d'or. Ils refusèrent. Mieux valait souffrir en France dans le bécot du radium ! Une lettre d'Amérique leur demanda les secrets de la découverte. Pierre et Marie pouvaient prendre des brevets et devenir les premiers milliardaires du radium.

Gloire et pauvreté

C'est contraire à l'esprit scientifique, dirent Pierre et Marie. Et ils rédigèrent une longue lettre pour donner tous leurs secrets aux Américains... Ils furent invités, par la Royal Society de Londres, à faire une conférence solennelle. Lui n'avait que son habit de professeur, tout maculé de crasse. Elle, ne portait pas de bijoux...

La radio-astronomie

Telle est la nouvelle science dont le « Manchester Guardian » nous présente les résultats.

De même qu'ils laissent derrière eux une traînée visible, les météores laissent derrière eux une traînée extrêmement dense d'électrons. Ce sont ces électrons — qui n'ont, dans bien des cas, qu'une existence de quelques fractions de seconde — qui réfléchissent les ondes vers la terre et permettent ainsi d'étudier les météores dans n'importe quelles conditions... y compris en plein jour ou par temps nuageux.

D'importantes découvertes ont été permises grâce à ce fait.

C'est ainsi que les observations du 1er mai 1947, à Jodrell Bank, ont montré que la pluie météorique de l'éta Aquaride n'est nullement un phénomène isolé mais qu'elle est suivie, quelque trois heures plus tard par un flot météorique jus- qu'ici inobservable à cause de la lumière du jour. Cette pluie fut immédiatement suivie par d'autres pluies d'une plus grande intensité encore, et vers la mi-juin, le ciel diurne fut littéralement encombré de chutes météoriques. Et cette série de pluies continua jusqu'à la fin d'août.

Apparemment au début de mai, la terre pénétra dans une vaste zone de débris, si vaste qu'elle mit quatre mois à en sortir. En 1948, les événements se répétèrent.

Ce spectacle céleste se déroule peut-être depuis des centaines ou des milliers d'années et ce n'est que depuis 1947 qu'on a pu l'enregistrer. Mesurer une vitesse de quelques 175.000 kilomètres-heure, et spécialement la vitesse d'un objet qui apparaît sans avertissement et disparaît en moins d'une seconde n'est pas chose facile. En 1946, Hey découvrit que quelques-unes de ses photographies d'échos radiophoniques de la grande pluie du météore giacobinide lui donnaient assez d'éléments pour calculer la vitesse des météores. Personne ne sait encore d'où viennent ces nombreux météores. Des observations des pluies nocturnes on a pu déduire avec

Puis le prix Nobel leur fut décerné en 1903, mais ils avaient trop d'heures de cours pour aller aussi loin...

Pourtant la gloire venue de l'étranger força les portes de France. Ce sont les « faveurs de la fortune », comme disait humblement Pierre.

Loubet, président de la République, les invita à l'Élysée, et Eve, leur deuxième fille, raconta qu'une dame s'approcha alors de Marie : — Voulez-vous que je vous présente au roi de Grèce ?

Marie, innocemment, répondit d'une voix douce :

— Je n'en vois pas l'utilité ! La Dame, qui était la femme du Président, demeurait stupéfaite. Alors Marie se reprit :

— Mais... naturellement, je ferai ce qu'il vous plaira.

On ne parlera plus depuis longtemps de ce roi de Grèce que les noms du roi et de la reine du radium seront encore vénéralés par ceux qu'ils ont sauvés du cancer ou de l'ignorance. On connaît la fin de leur vie, ou dans le malheur ou au plus haut ciel de la gloire. Pierre fut écrasé par un camion, rue Dauphine. Marie poursuivit ses travaux et devint la première femme de science du monde. Elle reçut encore un autre prix Nobel. Sa vie inspira des milliers de vies vouées au sacerdoce de la recherche et la France s'illustra par son nom. Marie mourut d'une anémie pernicieuse engendrée par le radium. Pour l'histoire, elle est devenue à jamais Mme Curie « la sublime épouse de Pierre ».

WILLIAM FAULKNER

REGRETTE LE TEMPS OU IL N'AVAIT QU'UN PANTALON

Je regrette bien le temps où je n'avais qu'un pantalon et un vieux trench-coat qui avait une poche assez grande pour y placer une bouteille de whisky... vient de déclarer Faulkner. Le grand romancier américain, qui vit retiré à la campagne, se plaint des articles qui paraissent sur lui. « Ils me causent des ennuis avec les gens d'ici, dit-il. Quand on parle de moi dans un journal de New-York, mes voisins disent : « Voilà que Bill s'est encore « débrouillé pour avoir sa « photo le journal ».

CHEZ DALIFCO

Caire — Port-Saïd

CHAPEAUX



derniers modèles chez S. Sesti CHAPELIER SPECIALISTE DEPUIS 1898 Seule Adresse : 4, Midan Moustapha Kamel Pacha (en face Bazouk)

كامل عيسى وشركاه

KAMEL ISSA & Co.

11, Rue Antikhorca - Tél. 49989

PIÈCES DE RECHANGE ET ACCESSOIRES D'AUTOS

Chronique financière

1948 a été pour les valeurs une année de désappointement. — Année de marasme et de baisse. — Hausse du coton et baisse des valeurs. — Inflation partout et déflation sur le marché des valeurs. — Enormes disponibilités. — Gel et théaurisation. — Discordance dans le mouvement des prix. — Cas sans précédent dans l'histoire des faits économiques. — La pression du facteur psychologique sur les cours des valeurs. — Le facteur psychologique et ses effets sur la monnaie et les prix en général. — Conclusion. — Valeurs et Prix. — Une autre discordance. — Les Emprunts. — L'inflation et le cours des emprunts. — L'influence des lois fiscales et des exemptions. — Les sociétés de crédit. — Les Eaux. — Les sociétés foncières. — Les Stés. Immobilières. — Les Stés. Industrielles. — Bomonti. — Delta Trading et Mining. — Les Stés. d'Hôtels. — Titres de la hors cote officielle et officieuse. — Les rendements.

On peut dire que pour les Valeurs l'année 1948 a été une année de désappointement. Le marasme a prévalu, un marasme sans précédent dans l'histoire de nos bourses. Les cours n'ont fait que baisser alors que tous les facteurs qui régissent généralement les cours des valeurs étaient plutôt des facteurs de hausse.

En effet, durant 1948, le coton a enregistré une hausse qui n'a d'équivalent que dans la période qui a suivi la grande guerre mondiale de 1914-1918, où il avait atteint les 200 talars. Nos exportations et nos ventes en coton, riz etignons totaux ont dépassé 170 millions de livres, qui viennent encaisser notre Revenu National d'une plus-value également sans précédent, depuis plus d'un quart de siècle.

L'inflation continue à produire ses effets sur tous les prix, prix de gros, prix de détail, coté de la vie, qui marquent, une hausse ou une certaine avoisinisation sans pour les cours des valeurs qui baissent.

La circulation fiduciaire a atteint des proportions qu'on n'avait jamais touchées. En six années, le budget de l'Etat passe de 40 à 170 millions de livres. L'Etat et les particuliers possèdent des comptes créditeurs en banque, totalisant environ 198 millions de livres, et auxquels il faudrait ajouter une circulation de 163 millions de livres, ce qui représente le chiffre impressionnant de 358 millions de livres de pouvoirs d'achat entre les mains de divers usagers et qui, dans l'ensemble, restent gélés, en grande partie : on n'en retrouve dans le circuit économique du pays que le chiffre modeste de 22.700.000 livres en banque et la circulation de 161 millions, dont la plus grande part est théaurisée, c'est-à-dire, qu'elle se trouve en dehors du circuit économique.

Enfin, aux effets de l'inflation qu'on constate partout, on constate pour les valeurs les traces d'une sérieuse déflation, ce qui représente un phénomène sans précédent dans les annales de la scène économique, car les cours des valeurs sont regis par les mêmes facteurs qui agissent sur le niveau général des prix lesquels impriment les mêmes effets à tous les secteurs de l'économie, avec quelques retards, parfois, avec quelques différences de niveau, dus à des conditions particulières, mais, dans l'ensemble, le mouvement de hausse ou de baisse est général. On n'a jamais relevé une telle discordance entre les cours des valeurs et le niveau général des prix, dans aucun pays du monde, comme on peut le constater ici en Egypte.

C'est dans l'histoire de la science économique la première fois que les facteurs dits psychologiques, impriment une telle discordance dans les divers niveaux des prix d'une économie quelconque. Ces facteurs, dits psychologiques, ont souvent agi avec une rapidité parfois déconcertante dans le secteur monétaire, comme l'avait si bien démontrée feu le professeur Afanlon, mais jamais ils n'ont imprimé une discordance aussi manifeste, aussi marquée, aussi tranchante, nulle part dans le monde, sauf ici en Egypte. C'est à ne pas en douter un fait unique et très intéressant à relever dans l'histoire des faits économiques.

Le phénomène est d'autant plus remarquable qu'il se manifeste en présence d'une piétiore monétaire aussi impressionnante que celle dont dispose l'Egypte.

Conclusion

Aussi, nous ne pouvons que conclure, en présence de ce paradoxe, que l'on doit conseiller les investissements en valeurs égyptiennes. Leurs rendements, comme nous allons le démontrer, n'ont, d'autre part, d'équivalent nulle part dans le monde.

Valeurs et Prix

Une autre discordance

Les Emprunts

La tenue de nos Fonds d'Etat marque une autre discordance, un autre paradoxe. Généralement les Fonds d'Etat baissent en période d'inflation, ou du moins ils ne marquent pas une hausse, comme celle enregistrée sur nos Emprunts Nationaux. Face à la hausse du coté de la vie, les rendements fixes de ces fonds constituent une moins-value de revenu, ce qui affecte généralement leurs cours.

Notre Emprunt National 3 1/4 o/o émis en 1945 à L.E. 100 maintient un cours de L.E. 108 à 107 nonobstant l'inflation dont nous avons relevé les traces et la baisse de tous les autres compartiments de nos valeurs.

La raison est particulière à ses emprunts. Elle est due aux lois fiscales qui les protègent. Etant exemptés d'impôts présents et futurs et de droits successoraux, ils sont recherchés par l'épargne, par les habitants du pays qui froient la cinquantaine, par les sociétés, notamment les sociétés d'assurances et par les établissements bancaires.

En présence de l'inflation générale de tous les secteurs de l'économie — et c'est là encore une autre discordance, la troisième dans notre structure financière — le chiffre de la dette de l'Etat a baissé au lieu d'augmenter, comme dans tous les pays, car, le poids de la dette, née du financement de la guerre, a été assumé par la Grande-Bretagne, par les Créances Sterling qui valent atteint 400 millions de livres.

Ce qui fait que notre économie se trouve à court de placement en valeurs à rendement fixe, en fonds d'Etat, tant à court qu'à long terme, pour permettre à nos disponibilités, 200 millions environ, à s'investir comme partout ailleurs dans le monde, dans ces valeurs.

Banques et sociétés de crédit

La National Bank, infligée par l'indécision et l'incertitude de sa nationalisation, son égyptianisation ou sa transformation en banque centrale, recule de L.E. 40 en fin 1947 à L.E. 36 en fin 1948, venant de L.E. 48 1/2 en fin 1945. Elle valut un minimum de P.T. 3430 en cours de 1948.

L'action Crédit Foncier Egyptien baisse de P.T. 3080 à 2700. Et la Part de Fondateur, 10me, de P.T. 5275 à P.T. 4500. Les obligations 1903 viennent de P.T. 2256 à 2224 et les 1911 de P.T. 1924 à 1826 (1).

L'action Land Bank baisse de P.T. 835 à P.T. 808 venant de P.T. 1072 en 1945 et P.T. 920 en 1946 (fin d'année). La Part de Fondateur baisse de P.T. 6824 à 5250 venant de P.T. 9900 en 1945 et P.T. 7843 en 1946.

La Banque Misr n'a pas été épargnée : elle baisse de P.T. 2290 (fin 1947) à P.T. 1876 en fin 1948 venant de P.T. 2698 en 1945 et de P.T. 2326 en 1946.

Le Crédit Alexandrin fait exception allant de P.T. 545 à P.T. 580, mais il vient de P.T. 816 en 1945 et de P.T. 640 en 1946.

Et ceci commence comme un conte de fées. Dans la ville fondée par le Grand Macédonien et qui attirait, toujours, ceux de sa race, débarque un jeune homme, doué de tous les dons de cœur et de l'esprit, pauvre de biens mais riche d'espérance.

Il avait 17 ans, Jean D. Zerbin, quand il vint se mettre en service d'un de ses cousins, banquier et négociant en coton. Deux ans après, la mort de son aîné le laissait sans ressources et sans situation, mais, non, sans initiative.

Kafr-El-Zayat était, alors, le centre cotonnier de la Basse-Egypte et cinq grandes usines d'égrenage y travaillaient à plein rendement. Jean D. Zerbin s'y établit et, en peu de temps, il y devenait un des commerçants les plus connus et les plus appréciés.

1878. — La guerre pour l'indépendance éclate en Thessalie. Georges Goussio, personnalité marquante de la colonie hellénique d'Alexandrie lève un corps de volontaires. Jean D. Zerbin est un des premiers enthousiastes à le rejoindre. Entre le chef et le soldat commence une solide amitié qui se continue après le retour de la Thessalie à la Mère-Patrie, et Goussio devient le collaborateur de Jean D. Zerbin dans ses entreprises de Kafr-El-Zayat.

En 1894, le 21 juin, est fondée une société anonyme sous la dénomination de « The Kafr-El-Zayat Cotton Co. Ltd. ». Le capital est de L.E. 50.000 représenté par 2500 actions de L.E. 20. Le but immédiat est l'exploitation de l'usine d'égrenage, de l'entreposage de marchandises, du pressage du coton et de la production de l'huile de graine de coton.

Sous la direction de M. Vouros, la Société connaît des difficultés et il fallut recourir à un emprunt. M. Vouros démissionna et, sous les instances de son ami, Goussio, Jean D. Zerbin en prit la direction qu'il garda toute sa vie. Avec lui, la prospérité s'établit. En juin 1897, une savonnerie est ajoutée à l'entreprise, en décembre de la même année, le nombre des presses est doublé.

Quand le 3 mars 1929, le pionnier mourut, l'entreprise ne cessait de s'étendre et son capital, augmentait. Un jeune homme de 26 ans, fils du grand constructeur, M. Dimitri Zerbin, prit, en mains, le gouvernement de l'entreprise et la conser-

La Commercial Bank suit la courbe générale avec quelque accentuation : elle baisse de P.T. 368 à P.T. 273 venant de P.T. 840 en 1945 (avant l'augmentation du capital) à P.T. 425 en 1946.

Dans ce compartiment la Banque d'Athènes représente un record : elle baisse de P.T. 73 à 47, venant de P.T. 143 en 1945 et de P.T. 98 en 1946; mais elle ne valait que P.T. 37 en 1939.

Les Eaux

Valeurs de placement et titres de père de famille, elles n'ont pas échappé à la bourrasque : la Jouissance Eaux du Caire baisse de P.T. 1700 à 1600 et la Fondateur de P.T. 11700 à 10480 venant de P.T. 12800 en 1945 et de P.T. 12400 en 1946. L'Alexandria Water également baisse de P.T. 1724 à 1616 venant de P.T. 2010 en 1945.

Les Stés. Foncières

Les sociétés foncières n'ont pas échappé à la baisse malgré la hausse du coton et les exceptions sont rares.

La Béhéra se maintient entre P.T. 1388 à 1394. Elle valait P.T. 1690 en 1945. L'action Kom Ombo baisse de P.T. 630 à 567. La Part de Fondateur péricite de P.T. 4576 à P.T. 3450. La Cheikh Fadl se maintient entre P.T. 516 à 532. L'Alotement baisse de P.T. 1140 à P.T. 970. L'Union Foncière hausse de P.T. 904 à P.T. 990 et la Part de P.T. 470 à P.T. 570 (ces deux cours

sont plutôt nominaux). La Gharbiel hausse de P.T. 490 à P.T. 530 et la Fondateur de P.T. 133 à 165. La New Egyptian hausse de P.T. 181 à P.T. 201. L'Anglo Belgian baisse de P.T. 350 à P.T. 315 et l'Aboukir de P.T. 236 à P.T. 231. La Sidi Salem se maintient entre P.T. 353 à P.T. 351.

Il faut remarquer que pour ces valeurs leur niveau marque une baisse en général, étant donné les cours actuels du coton, d'autant plus qu'elles viennent des niveaux beaucoup plus élevés, à un moment où le coton était beaucoup plus bas.

Citons le cours de P.T. 854 pour la Kom Ombo action en 1945 et de P.T. 6500 pour la Fondateur — il est vrai qu'il y a peu de coton à la Kom Ombo. La Cheikh Fadl vient de P.T. 760 en 1945, l'Alotement de P.T. 1210, l'Union Foncière de P.T. 1350, la Gharbiel de P.T. 620, la New Egyptian de P.T. 235, l'Anglo Belgian de P.T. 450, l'Aboukir de P.T. 306 et la Sidi Salem de P.T. 454.

Donc, pour la même considération de niveau du prix du coton, ces valeurs marquent, en réalité, une baisse générale et non une hausse.

Les Stés. Immobilières

Les Valeurs Immobilières ne présentent pas moins de paradoxe, surtout par rapport à l'inflation : l'action Hélopolis — le secteur le plus malmené de sa catégorie — baisse de P.T. 2700 à P.T. 2000 et la Fondateur de P.T. 5920 à P.T. 3400, venant respectivement de P.T. 3400 et de P.T. 8020 en 1945. Comme on le voit le fossé est profond.

La Gabbari Land baisse de P.T. 401 à P.T. 398, la Delta Land de P.T. 321 à P.T. 255. La Gabbari vaut P.T. 618 en 1945. Nonobstant l'aggravation de l'inflation en Egypte, toutes ces valeurs ont baissé quand même !

L'immobilia baisse de P.T. 965 à P.T. 850 et la Siout de P.T. 845 à P.T. 600. Al Chams baisse de P.T.

lin et d'arachides pour produire des croquants, la nourriture scientifiquement composée et préférée par les éleveurs de bétail, grâce à ses hautes qualités nutritives. En effet, le bétail ne peut pas être nourri d'un seul aliment et les éleveurs ont toujours le soin de mélanger plusieurs qualités de tourteaux et autres pour composer le menu le plus nutritif et en même temps appréciable pour leur bétail. Par nos formules spéciales dont l'analyse est approuvée par les laboratoires Gouvernementaux d'Europe où l'article est expédié nous épargnons aux éleveurs la peine de cette préparation en leur fournissant une nourriture prête et excessivement riche en calories nutritives et en vitamines.

L'huile brute extraite par le pressage de la graine passe à son tour à la Raffinerie pour subir la neutralisation et donner en premier lieu l'huile No. 3 (notre qualité « Extra B ») qui est une huile non désodorisée et en second lieu le résidu du raffinage connu sous la dénomination de « Mucilage ». Le Mucilage après blanchiment et traitement approprié passe soit à la Distillation pour donner des acides gras distillés, utilisés également dans la fabrication du savon. Un sous-produit de la distillation est le goudron, un précieux article employé pour isolation des câbles et autres usages.

L'huile neutralisée No. 3 (Extra B) qui est également comestible, sert surtout de base de la plupart de nos activités industrielles.

« Une autre branche très importante de notre Industrie est celle de l'hydrogénation des huiles qui consiste à traiter ces dernières à l'hydrogène. On en obtient l'huile durcie dite hydrogénée dont une partie est utilisée à la Savonnerie et une autre partie, après désodorisation, devient comestible et sert à la fabrication du beurre artificiel et notamment de notre spécialité « La Phytoline ».

« Cette même huile donne également de l'acide stéarique, et après traitement au Twitchell on en obtient des acides gras hydrogénés et de la glycérine.

« En dehors de la graine de coton, nous traitons également, dans nos installations spéciales comportant des presses automatiques, d'autres graines oléagineuses telles que les graines de lin, les arachides et le copra. L'huile de lin après traitement donne l'huile bouillie qui est la base des peintures. Le copra traité nous donne l'huile de coco, cette huile indispensable pour la savonnerie et l'huile de coco comestible employée dans la fabrication du beurre.

« Une autre branche très importante de notre Industrie est celle de la fabrication de Soude Caustique.

« Ce qui précède est une description sommaire des activités de notre Société sans tenir compte des Installations accessoires comme la sclerologie mécanique laquelle, durant la guerre surtout, nous a rendu des services énormes en découpant des arbres en planches pour les caisses à savons, la Clouterie qui nous procure les clous pour nos besoins, etc., etc.

« Voici la statistique de la production arrêtée à l'année du cinquantenaire :

Depuis, l'activité n'a cessé de croître et l'ascension continue. Les chiffres actuels sont beaucoup plus impressionnants.

M. D. Zerbin a été récompensé de son labeur, ses compatriotes l'ont appelé à la tête de la Communauté Hellénique, en même temps qu'il acceptait la Vice-présidence de l'Association Egypte-Europe.

Force Motrice Employée : 2.000 H.P.

Nombre d'Employés : 205.

Nombre d'Ouvriers : Alexandrie 413, Kafr El Zayat 1.079

Surface Totale des Usines : Alexandrie 44.286 P.c., Kafr Zayat 123.286 P.c.

Surface Construite : Alexandrie 22.183 P.c., Kafr Zayat 19.706 P.c.

« Par les soins donnés à la cuisson et par notre organisation technique consistant à contrôler et vérifier dans nos laboratoires équipés d'appareils des plus modernes, chaque phase de la fabrication, nous arrivons à présenter sur le marché des produits impeccables.

« Ce qui précède est une description sommaire des activités de notre Société sans tenir compte des Installations accessoires comme la sclerologie mécanique laquelle, durant la guerre surtout, nous a rendu des services énormes en découpant des arbres en planches pour les caisses à savons, la Clouterie qui nous procure les clous pour nos besoins, etc., etc.

« Voici la statistique de la production arrêtée à l'année du cinquantenaire :

Depuis, l'activité n'a cessé de croître et l'ascension continue. Les chiffres actuels sont beaucoup plus impressionnants.

M. D. Zerbin a été récompensé de son labeur, ses compatriotes l'ont appelé à la tête de la Communauté Hellénique, en même temps qu'il acceptait la Vice-présidence de l'Association Egypte-Europe.

975 à P.T. 900 et les Biens de Rapport de P.T. 365 à P.T. 330. Notons que la Siout vient de P.T. 1310 en 1945.

Les Stés. Industrielles

La Filature Nationale a maintenu sa fermeté : elle baisse peu, de P.T. 2390 à P.T. 2234. Comparativement aux autres, on peut dire qu'elle est ferme.

La Filature Misr baisse de P.T. 2390 à P.T. 2196; la Kafr el Dawar A de P.T. 2730 à P.T. 2440 et la B. de P.T. 2950 à P.T. 2740. Le Tissage de la Sole baisse de P.T. 2200 à P.T. 1830. L'égrenage Misr est relativement maintenu : elle est à P.T. 1040 contre P.T. 1074 en fin 1947.

La Cotton Ginniers également venant de P.T. 124 à 125.

Les Valeurs de Pressage se maintiennent en général sauf la Pressage et Dépôts :

L'Alexandria Pressing hausse de P.T. 1800 à P.T. 1896; la Nettoyage baisse de P.T. 1466 à P.T. 1250, par suite de l'augmentation de son capital, donc elle baisse nominale-ment. La Pressage de Dépôts baisse effectivement de P.T. 2450 à P.T. 2132 pour des raisons particulières.

La Kafr el Zayat Cotton, hausse de P.T. 1730 à P.T. 1840 et la Bière Bomonti de P.T. 2140 à P.T. 2300. Notons que la Bomonti paye du 10,52 o/o en base de ce cours.

La Crown Brewery se maintient entre P.T. 2270 et P.T. 2106 ; sur la base de ce cours elle se capitalise à 7 o/o.

La Port-Said Salt — le plus grand rendement — se maintient entre P.T. 575 à P.T. 556, donnant du 11,84 o/o.

La Salt & Soda baisse de P.T. 375 à P.T. 370 et la Financière et Industrielle de P.T. 1078 à P.T. 1018. La Cairo Sand Bricks — pourtant Industrie de construction — baisse de P.T. 1440 à P.T. 1110 ainsi que la Ciment Tourah de P.T. 2510 à P.T. 2480.

La Sucreries ord. avec ses démembrés avec Fisc et Gouvernement perd : l'action baisse de P.T. 1000 à P.T. 825 et la Fondateur de P.T. 1650 à P.T. 1060.

La Viticole est menagée : elle baisse de P.T. 738 à P.T. 730. La Nationale de Papier nonobstant ses succès en papier journal baisse de P.T. 1150 à P.T. 794.

Les Emballages perdent : elle

baissent à P.T. 260 venant de P.T. 360.

La Tractor baisse de P.T. 1300 à 1126, la Gerco de P.T. 574 à P.T. 550, la Frigorifique de P.T. 2060 à P.T. 1990, la Oilfields de P.T. 422 à P.T. 365, nonobstant la découverte et la mise en valeur de nouveaux puits :

la Grand Oilfield de P.T. 2020 à P.T. 1960; la Clourel de P.T. 1300 à P.T. 1280 avec coupon attaché et à P.T. 1045 ex-coupon, la Clothing de P.T. 505 à P.T. 430 ac.

La Delta Trading est la valeur qui a haussé et maintenu sa hausse, faisant exception au reste de la cote : ses affaires étant très prospères : Elle hausse de P.T. 990 à P.T. 1238.

La Fibre Textiles baisse de P.T. 794 à P.T. 528, la Nile Textile baisse de P.T. 1020 à P.T. 750, le Tissage et Tricotage de P.T. 1100 à P.T. 750; et l'Union Entreprises de P.T. 346 à P.T. 198 et la National Plastics de P.T. 581 à P.T. 415; la Jute hausse de P.T. 772 à P.T. 800.

La Rice Mills fait bonne figure : elle ne baisse que de P.T. 615 à P.T. 580 ainsi que l'Orient Linen de P.T. 635 à P.T. 568.

Al Ahram dégringole de P.T. 400 à P.T. 214 venant de P.T. 860 en 1945, ainsi que la Frosted qui vient de P.T. 530 en 1945 à P.T. 122 en 1948.

La Mining est la seule valeur qui a doublé et qui — très probablement — doublera son cap actuel de P.T. 975 en 1949, venant de P.T. 465 en fin 1947 à P.T. 875 en fin 1948 ; elle donnera de bonnes surprises à ses porteurs.

La Copper Works est ferme : elle se maintient entre P.T. 980 à P.T. 960.

La Eastern est une bonne valeur : elle baisse quand même de P.T. 1500 à P.T. 1400.

La S.I.C.O. (Coca-Cola) est une très bonne affaire : elle se maintient à P.T. 975.

Remarque Générale. — Nous ne pouvons pas tenir compte dans ses estimations de hausse ou de baisse des augmentations de capital, survenues en cours d'exercice, nous en tenons compte en cours exprimés par la cote, comme c'est d'ailleurs l'usage partout.

Les Sociétés d'Hôtels

Les hôtels ont subi une régression remarquable.

Les Egyptian Hôtels baissent de

P.T. 307 à P.T. 238, venant de P.T. 416 en 1946. Les Palestine Hôtels, à cause des événements de la Palestine, reculent de P.T. 250 à 185 pour les titres au porteur et de P.T. 253 à P.T. 234 pour les titres nominatifs. Les Upper Egypt Hôtels reculent de P.T. 458 à P.T. 365. Les Grands Hôtels d'Egypte enregistrent une baisse impressionnante de P.T. 8950 à 3500, venant de P.T. 4550 en 1946.

Les sociétés de Transport ont été assez éprouvées : La United Egyptian Nile Transport recule de P.T. 1426 à P.T. 1050, venant de P.T. 1810 en 1945 et de P.T. 1360 en 1946. L'Anglo American Nile recule de P.T. 680 à P.T. 490; la Menzaleh Canal Navigation Co. revient de P.T. 580 à P.T. 500 et la Fondateur de P.T. 92 à P.T. 70 venant de P.T. 120 en 1946 et partant de P.T. 3 en 1939.

La Priv. Delta Light Railways baisse de P.T. 932 en 1945 à P.T. 845 en 1946, à P.T. 830 en 1947 à P.T. 615 à fin 1948. La Fondateur Railways qui avait atteint P.T. 912 en 1946 baisse à P.T. 860 en 1948, avec contrepartie difficile.

La div. Trams d'Alexandrie recule de P.T. 2040 à P.T. 1874 et la Jee. de P.T. 224 à P.T. 194. La Part Sociale Trams du Caire baisse de P.T. 340 à P.T. 250 et l'Alexandria Ramleh de P.T. 308 à P.T. 285.

Titres de la Hors cote officielle

L'Amoniac et Chemical cote P.T. 1425 en 1945, P.T. 830 en 1946, P.T. 805 en 1947, et P.T. 700 en 1948; la Bamco cote P.T. 800 en 1945, P.T. 510 en 1946, P.T. 550 en 1947 et P.T. 490 en 1948. La Chemla cote P.T. 795 en 1945, P.T. 560 en 1946, P.T. 550 en 1947 et P.T. 350 en 1948.

La Dryco cote P.T. 1010 en 1945, P.T. 725 en 1946, P.T. 415 en 1947 et P.T. 635 en 1948. La Land & Buildings cote P.T. 167 en 1945, P.T. 103 en 1946, P.T. 107 en 1947 et P.T. 309 en 1948, ce qui revient, après la réduction du capital, à P.T. 82,5. La Farhail Cotton cote P.T. 730 en 1945, P.T. 545 en 1946, P.T. 560 en 1947 et P.T. 525 en 1948.

Comme on le constate les pertes dans ce groupe sont assez prononcées.

Aux titres de la hors cote officielle les pertes sont cuisantes :

Le Comptoir Economique baisse de P.T. 780 en 1945 à P.T. 705 en 1947; la Fermag recule de P.T. 435 à P.T. 224; la Food Products de P.T. 535 à P.T. 100; la Chemical de P.T. 750 à P.T. 140; l'Incorporated de P.T. 600 à P.T. 435 et les Couvertures Nationales de P.T. 1340 à P.T. 1100.

Les Rendements

Les rendements sont rémunérateurs. Dans certains cas, ils sont importants.

Nous citerons quelques titres et leurs rendements pour illustrer le degré de baisse sur nos marchés, car, plus les titres baissent et plus les rendements sont grands.

Au cours de 107 l'Emprunt National donne du 3 o/o environ.

Les quelques titres qui s'en rapprochent par leur caractère et la composition de leurs portefeuilles, ainsi que par la solidité de leur structure sont :

La National Bank of Egypt qui donne du 4,23 au cours de P.T. 3450. Au cours de 2690 l'action Foncier rapporte du 4,54 o/o, le 10me Foncier au cours de P.T. 4500 rapporte du 5,58 o/o et la Banque Misr au cours de P.T. 1876 rapporte du 4,53 o/o.

Ce sont là des valeurs de 1er ordre et qui ne rapportent pas plus que du 3 o/o en 1945-1946.

Dans ce compartiment le Crédit Alexandrin au cours de P.T. 580 donne du 6,90 o/o.

Les Eaux du Caire au cours de P.T. 540 donne du 4,89 o/o.

Le rendement dans les valeurs foncières est bas. Le plus élevé est de 5,69 o/o pour l'Union Foncière, au cours de P.T. 990.

Dans les Immobilières les rendements sont également bas :

On a du 4,50 o/o à la Delta Land; du 6,58 à la Siout.

On n'a que du 2,87 et du 1,67 dans l'action et la Part Hélopolis et du 3,31 dans l'Immobilia, et du moins que du 3 o/o dans Al Chams.

Dans les Valeurs Industrielles nous atteignons les 11,84 o/o avec la Port Said, et du 11,20 avec la Nettoyage et Pressage.

Nous avons du 10,52 avec les Bières Bomonti.

Notons que ce sont là des valeurs anciennes et solides.

Nous avons du 9,17 o/o avec les Fibres Textiles, également valeur solide de date assez récente.

La Cairo Sand Bricks donne du 8,11 o/o : c'est une valeur de bâtiment.

La Gerco, valeur de date récente, donne du 8,64 o/o.

Les Grands Magasins Clourel sont une excellente entreprise, très bien gérée. C'est une vieille affaire. Tout en étant un titre solide, elle donne du 8,62 o/o au cours de P.T. 1160. Elle vaut aujourd'hui 1045, ex-coupon, avec environ P.T. 47 de coupon assuré, en plus, sur le coupon courant qui est généralement de P.T. 100.

La Nile Textile donne du 8,21 o/o : c'est une valeur assez récente.

Nous avons du 7,69 o/o dans la Tissage de la Sole. C'est une excellente entreprise dont l'industrie présente, toutefois, quelques aléas, mais pas plus grande que les affaires de textile.

La Crown Brewery est une excellente valeur qui donne du 7,08 o/o. La Nationale du Papier, dont les perspectives sont excellentes, donne du 7,18 o/o et la Tissage et Tricotage du 7,80 o/o.

La Eastern est une excellente valeur de placement qui donne du 7,25 o/o. C'est une vieille entreprise de tabacs qui a des affinités avec les meilleurs trusts de tabacs anglais.

Ces rendements sont excellents. Mais notre marché reste dans le marasme, influencé par de facteurs psychologiques que nous souhaiterions de caractère passager.

LHUMAIN.

(1) Les comparaisons sont faites pour les cours pratiqués en fin d'année 1947 et 1948.

Une grande réussite Industrielle

The Kafr-el-Zayat Cotton Co. Limited

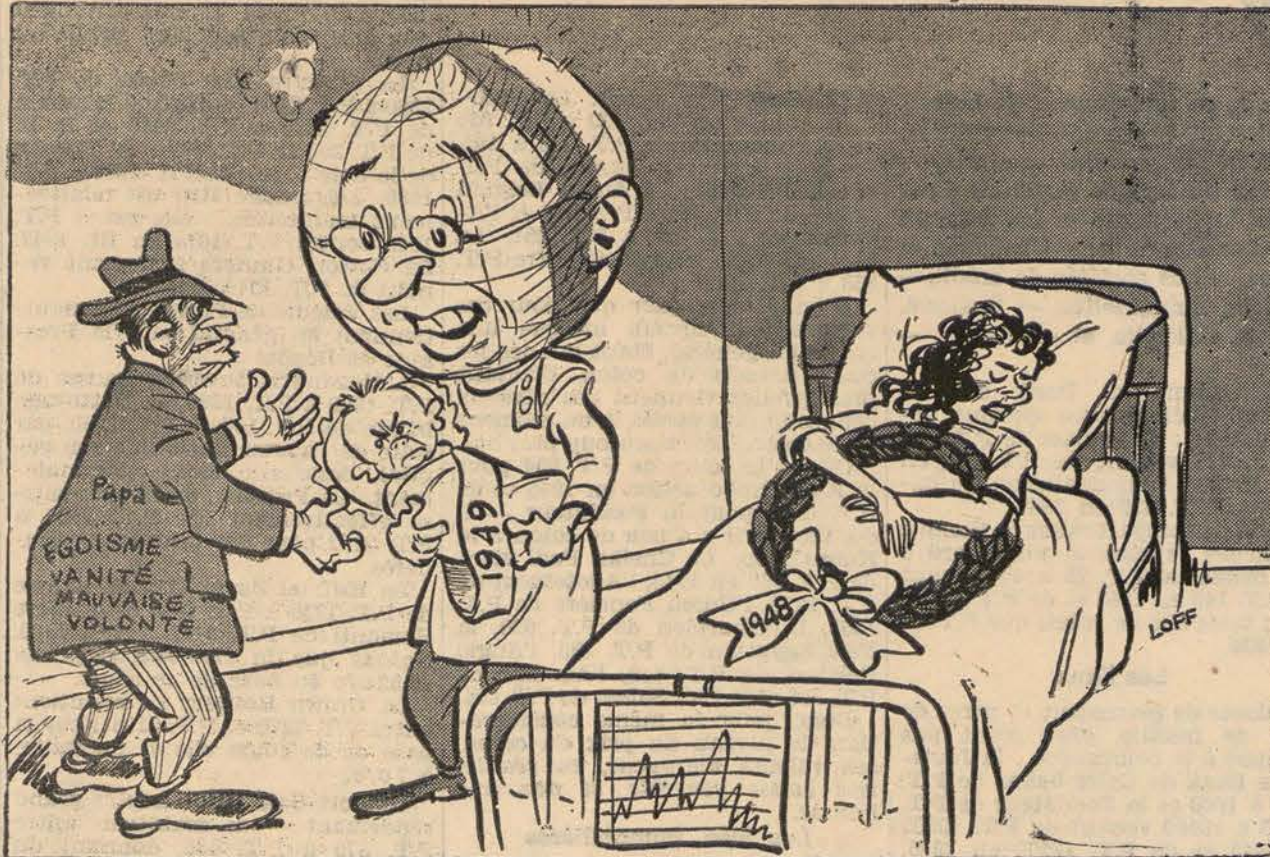


LE TELEGRAPHE DE LA BROUSSE

TEL PERE TEL FILS



... Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués...



Le Docteur : « La mère est décédée en accouchant... mais je suis sûre que le fils sera digne de son père !!! »



L'équipe égyptienne a rencontré l'équipe... (Les journaux). Le chef de l'équipe. — Vous êtes supposé prendre part au jeu et non pas assister en spectateurs. (Akhtar El Yom).

fumer péché mignon

(Suite de la Page 4)

C'est là même un de ses plus graves dangers. Pourtant quelques autres peuvent aussi être propitiés.

D'abord, des accidents locaux peuvent survenir comme des aphtes ou de la stomatite. N'évoquons que pour mémoire et en guise d'épouvantail le terrible cancer des fumeurs qui n'est pourtant pas malheureusement un mythe.

Ce n'est un mystère pour personne que les voies respiratoires sont lésées par la fumée. La toux, la raucité de la voix sont déterminées par l'irritation des bronches.

Le cœur n'est pas amélioré par l'usage du tabac qui est à l'origine d'une élévation de la tension artérielle et de certaines palpitations.

L'abus de certaines papilles du repas peut perturber la digestion. Mais les plus grands ravages s'exercent sur les centres nerveux et la mémoire est la première très altérée.

S'il faut admettre la toxicité du tabac comme un dogme indiscutable, encore serait-il intéressant de se demander quels sont ces éléments toxiques. Faut-il incriminer la nicotine seule, dont 30 centigrammes sont une dose mortelle ? La cigarette contient de 1 à 2 milligrammes de nicotine et celle-ci est peu volatile; on a d'ailleurs remarqué que les cigarettes dénicotinées n'étaient pas d'une innocuité parfaite, aussi est-il raisonnable de faire une part à l'oxyde de carbone dans l'explication de son action sur l'organisme.

Des expériences précises ont montré que le taux de l'oxyde de carbone s'élève dans le sang des fumeurs; et que dans une atmosphère confinée et saturée de fumée la quantité de ce gaz peut atteindre des doses toxiques. Il semble ainsi que la tabacomanie crée une intoxication dont les principaux agents sont la nicotine et l'oxyde de carbone.

Il serait donc préférable de fumer dehors ou dans des pièces où l'air peut être constamment renouvelé; il serait sage de s'abstenir de fumer dans des salles que l'on ne peut largement aérer.

La femme, plus sensible que l'homme à l'intoxication tabagique, devrait surtout s'interdire le tabac d'Orient — pour lequel elle paraît avoir une « dilection » très marquée — parce qu'il est plus riche en nicotine que le tabac ordinaire.

La toxicité du tabac n'affecte pas au même degré les fumeurs qui avaient la fumée et ceux qui la rejettent; les femmes appartenant en général — heureusement — à la deuxième catégorie, l'usage du tabac ne produit pas dans leur organisme tous les ravages qu'il serait susceptible d'engendrer.

Les divers inconvénients du tabac que nous venons d'exposer, et qui militent très certainement contre son usage immodéré ne doivent tout de même pas nous amener à conclure en faveur d'une interdiction générale et absolue d'une plante si diversément appréciée au cours des âges.

Fumer... pêcher véniel, oui, mais s'il est seulement occasionnel.

En Ecosse, on ne pourra plus écarteler les condamnés

Un « bill » vient d'abolir, en Ecosse, la peine d'écartèlement et celle de l'écrueuil ou moulin de discipline (un cylindre de bois où le condamné est contraint à tourner sans cesse comme un écureuil dans sa cage).

A vrai dire, le dernier écartèlement remonte à l'an 1284. En 1820 et 1867, la peine fut prononcée contre des « excitateurs à la grève » mais jamais appliquée.

UNE VIRGINITÉ JUDICIAIRE

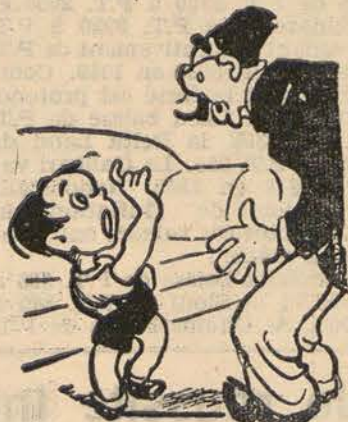
Le mariage confère-t-il une virginité judiciaire nouvelle ? C'était l'avis de Mme Tivel qui, jeune mariée, considérait comme automatiquement effacées les trois condamnations pour vol (sans parler de la quatrième, pour prostitution) qu'elle avait récoltées sous son nom de « jeune fille ».

Mais sa thèse a été légèrement amoindrie par le fait que, sous son nom de jeune mariée, elle s'était fait « piquer » dans le métro pour vol à la tire.

Il est vrai que le jeune époux, M. Tivel, qui pardonne de grand cœur à sa femme, a fait un an de prison au Havre pour vol.

Il y a des ménages qui n'ont pas de chance !

ERUDITION



Le Père. — George VI est le Roi de... ? Le Fils. — ... de Transjordanie. (Akher Sa'a).

La vertu de Sophie vaut 2000 dollars

Une vieille fille de Bedwood (Californie), miss Dorr Bothwell, vient d'intenter un procès au vétérinaire P. H. Hand, pour avoir « indirectement » abusé de Sophie (9 ans).

Sophie, qu'elle avait mise en pension chez le vétérinaire, est revenue avec une nombreuse progéniture. C'est une chienne caniche. Mrs. Bothwell accuse M. Hand d'avoir « encouragé d'affreux chiens à faire des avances à Sophie ».

Elle réclame 2000 dollars de dommages-intérêts.

M. Hand riposte, pour sa défense, que Sophie souffrait de refluxement. La maternité lui a rendu son équilibre.

Un mari réputé pour son avarice était en voyage le jour de l'anniversaire de son épouse. Il ne voulait toutefois pas laisser passer cette date sans lui adresser un présent. Il lui envoya une lettre et un chèque pour un million... de baisers.

Par retour, il reçut de sa femme un télégramme ainsi conçu : « Merci pour chèque. Stop. Encaissé ce matin par le boucher. »

LES SPORTS L'ESCRIME A ALEXANDRIE

LA COUPE GAUCI

Ainsi que nous l'avions annoncé dans un de nos précédents articles, le 23 décembre dernier a été tiré, dans les salles du Cercle d'escrime d'Alexandrie, la Coupe Gauci à l'épée électrique sous la formule « handicap ».

Comme l'année précédente, c'est encore un ouïssier, le jeune Butta-Calice, qui se l'adjugea, dans un style prometteur, avec 7 victoires sur 7 assauts.

Les meilleurs épéistes du C.E.A., à l'exception de Gauci, donateur de la Coupe, Abdel Kader el Cheikh, champion d'Egypte 1934, 1935 et 1936, indisposé, et O. Terni, hors d'entraînement, prirent part à cette compétition et ne purent combler leur handicap.

Butta-Calice, le vainqueur, doué d'un avantage initial, tira tous ses assauts avec à-propos, froideur, et, grâce un peu à Dame Chance damna le pion à des hommes plus chevronnés et certainement supérieurs au point de vue classe.

Le jeune M. Favia finit son second avec 5 victoires sur 7 assauts. M. Favia tira avec sa vitesse caractéristique et arriva partiellement à dominer son trac qui malheureusement le priva souvent d'une partie de ses extraordinaires moyens.

C. Argy, revenu en forme, fit une excellente exhibition, pendant son assaut avec Goldenbaum à qui, il concédait 2 touches d'avance sur trois d'extrême justesse. C. Argy nous fit assister à de très belles passes d'armes qui furent un vrai régal pour les connaisseurs.

M. Schmeil, le meilleur épéiste du C.E.A., souffrant d'un fort rhume, tira en-dessous de ses moyens. Il ne succomba dans toutes ses dé-

faites, que de justesse, écrasé par le handicap qui lui rendait sa tâche difficile.

J. Savides, le vainqueur de l'an dernier, finit cinquième avec 3 victoires. Actuellement hors de forme, J. Savides fera mieux avec plus d'entraînement.

Goldenbaum, H. Danon et L. Hazzan firent mieux que se défendre et avec l'expérience qu'ils ne manquent pas d'acquiescer, ces jeunes, venus depuis moins d'un an, à ce sport ingrat qu'est l'escrime, viendront bientôt renforcer les rangs des tireurs Alexandrins.

En définitive, compétition très ouverte, faite pour aguerrir les tireurs et qui grâce à sa formule nouvelle oblige tout le monde à s'employer à fond pour gagner.

Mme A. Gauci offrit au vainqueur la jolie coupe en jeu ainsi que les médailles de belles armes et de sportivité gracieusement offertes par Abdel Kader el Cheikh et qui furent attribuées à Butta-Calice et L. Hazzan.

SOLUTION DU PROBLEME No. 3 (Problème paru dans le numéro du 28 Décembre)

Horizontalement : 1. Imagination. 2. Nature — roua. 3. Futilité — li. 4. Oxalate — dut. 5. Pie. 6. Hadji — Fra (Diavolo). 7. Ure — Eudore. 8. Noms — si — ost. 9. Eue — atagua. 10. Enfilée — Umé. 11. Antres — réel.

Verticalement : 1. Infortune. 2. Maux — Rouen. 3. Attachement. 4. Guil — fr. 5. Irlande — ale. 6. Neit (thén) — justes. 7. Tépédité. 8. Tre. 9. Io — défroque. 10. Oulu — résumé. 11. Naitra — tael.

Un coeur dévoué

Les hommes, ma chère, ne comprennent pas combien on les aime. Ils n'ont pas compris le coeur d'Andrée Dumoustier qui, aux Andelys, avait soigné son mari avec un dévouement de véritable amoureuse.

Pour l'avoir mieux à elle (naturellement, il était volage), elle mettait dans son riz « un tantinet d'arsenic ».

Elle ne l'avait pas tué; juste un peu empoisonné.

Un médecin, six mois plus tard, découvrit l'amoureux sinon inoffensif petit stratagème. Et voilà, dans les journaux, toute une histoire.

Voyons, sans le « tantinet » d'arsenic, Andrée aurait-elle pu prouver sa tendresse et son amour ?

RIONS

Deux clochards devisaient à l'assise de nuit :

— Ma foi, dit le premier, je commence à en avoir assez de cette vie-là. Dormir sur un banc, sous un pont ou à l'assise en désespoir de cause, ne jamais savoir le matin si on aura mangé le soir, être traqué par les agents ou par les chasseurs de restaurants, être partout indésirable, tu trouves ça drôle, toi ?

— Je m'en arrange, fit l'autre, plus philosophe. Mais si tu en as assez, qu'attends-tu donc pour trouver du travail ?

— Tu ne m'as pas regardé ! J'ai ma dignité, moi, et je ne veux tout de même pas passer pour un raté !

PATIENCE

Il arrive que la patience soit récompensée. En 1944, l'aviateur américain Marvin Gorham rencontre la jeune Anglaise Olive Haymann, qui est fiancée. En 1948, Marvin apprend qu'Olive a rompu ses fiançailles. Elle est libre. Il télégraphie : « Venez. Nous nous marierons. »

Touchée par tant de constance, la jeune Olive s'est embarquée pour les Etats-Unis.

Voyez, messieurs, qu'il ne faut pas vous décourager.

Aux temps héroïques du Far-West, une diligence fut un jour attaquée par deux bandits. L'un était un gallard aux larges épaules, plutôt beau garçon; l'autre, au contraire, une sorte de gringalet de mine patibulaire.

Le premier annonça aux voyageurs terrorisés qu'ils allaient dévaliser les messieurs et... embrasser les dames. Mais le second protesta contre toute attente :

— Non, nous laisserons les femmes tranquilles, fit-il sur un ton qui voulait être galant.

— Vous, d'abord, taisez-vous ! lui cria une vieille fille. C'est votre camarade qui commande, n'est-ce pas ?

Mots Croisés

Horizontalement : 1. Formant un tissu serré (9) — Grâce à lui, poule grasse (3). 2. Méprise (6) — Empêche de faire de la vitesse (6). 3. Prend la dame (3) — Célèbre inscription (4) — Pronom (2) — Peut être un appât (5). 4. Tout à fait net (8) — Tranches d'histoire (4). 5. Arme (5) — Porteur de bois (4) — Négation (2) — D'un auxiliaire (3). 6. Exige un arrêt (4) — Evénement (3) — Anneaux de corail (5) — Possessif (2). 7. Diphtongue (2) — Fin d'infinif (2) — Plusieurs d'entre elles, actuellement, recherchent un gain (9). 8. Abréviation plieuse (2) — Note (2) — Plus d'une impasse l'est à la circulation (9). 9. Préfixe (3) — Enlevé (3) — Lettre grecque (3) — Rivière (2) — Un peu d'esprit (3) — Article contracté (2). 10. Bon fumeur (4) — Bonne tête (3) — A la base de plus d'un écart (5) — Pronom (2). 11. Tamis (3) — Bonne orientation (3) — A jeter sur un tapis (3) — Peut être arabe (5).

Grid for crossword puzzle with numbers 1-11 and letters A-J.

Verticalement : 1. Genêts des Pyrénées (11). 2. Imprégné d'une bonne odeur (9) — Lettre grecque (3). 3. Petite rions (11). 4. Victoire d'un dictateur (4) — Ancienne mesure agraire (6) — Figure héraldique (3). 5. A la réputation d'être très fort (4) — Environne (5) — Avance (4). 6. Fait partie du berceau de notre patrie (3) — Vif dans des végétaux pourris (4) — Epingle qui l'est, n'est pas utile (6). 7. Monnaie d'outre-Atlantique (6) — Fera preuve d'optimisme (4) — Ont leur poids (3). 8. Habitants de la Gaule (6) — Patrie de Turanne (5) — Négation (2). 9. Plus d'une cause l'est (6) — Nommé aussi l'île Verte (4) — Sans effet (3). 10. Cruelle personne (7) — Soutien (4) — Pronom (2). 11. Plusieurs légendes le sont de l'imagination (4) — Chimiste belge né en 1813 (4) — Unique (5).

Dans ce problème, les mots se suivent en s'enchaînant, la dernière lettre de l'un étant aussi la première lettre du mot suivant, verticalement comme horizontalement. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de lettres de chaque mot.

LES CINEMAS

Les meilleurs films français seront projetés cette année au Cinéma "KLEBER", nous dit, Mr. J. CARROL

Continuant notre enquête personnelle sur l'importation des films cinématographiques en Egypte, nous nous trouvons cette fois-ci en présence de M. J. Carrol, Administrateur des films de l'Alliance Carrol Films en Egypte. M. Carrol, que pensez-vous de l'effet produit par les films français sur notre public ?

réalisme absolu, c'est la vie telle qu'elle est vécue. Et si les spectateurs voulaient bien se donner la peine de comprendre, ils verraient que, souvent, ce qui flatte la vue, n'est pas exactement flatteur pour le coeur... Un autre, dirai-je, handicap pour le public dans les films français, est le langage. En effet, nos acteurs ont l'habitude de parler « entre les dents », rendant ainsi la compréhension du sujet difficile. Mais... n'est-ce pas aussi la même chose avec les films américains ?

Jeine Sologne, Pierre Renoir, et Jean Marchat. « Raboliot », avec Blan. Brunoy, Julien Bertheau et Lise Delamare. « Le Père Serge », avec Jacques Dumesnil, Arianne Borg et Marcel Herraud. « Les Amants du Pont Saint-Jean », avec Michel Simon, Gaby Morlay et Nadine Alari. « Le Roi des Galéjéurs », avec Albert. « Le Bébé de l'Escadron », avec Michel Simon, Pierre Brasseur et Paulette Goddard. « Rendez-vous, Champs-Élysées », avec Jules Berry, Micheline Cheirel, Pierre Larquey. La parfaite sonorité de la salle du Cinéma Kléber, contribuera à rendre ces productions plus vivantes et captivantes, et nous sommes sûrs que notre public choisit, sera parfaitement satisfait. Je remercie La Voix de l'Orient qui m'a donné la chance de parler de ce qui me tient tant au coeur et d'exprimer mes espérances quant au succès des films français en Egypte, et ceci dans un avenir, je l'espère, très proche. Oui, je suis très optimiste à cet égard, et je suis convaincu que nous finirons par nous imposer, ou plutôt, par être compris des spectateurs d'Egypte. La science cinématographique est née en France, et progressera en France. ANGELE.

